

**МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ**  
**Волинський національний університет імені Лесі Українки**  
**Кафедра романської філології**

*Тетяна Хайчевська*

**МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ**  
**з обов'язкової початкової дисципліни**  
**«Загальне мовознавство»**  
**французькою мовою**

Луцьк-2023

УДК 811.133.1'1(072)  
X 15

*Рекомендовано до друку науково-методичною радою  
Волинського національного університету імені Лесі Українки  
(протокол № 3 від 17 листопада 2023 року)*

**Рецензенти:**

*Бондарук Л. В.* – доктор філологічних наук, доцент кафедри романської філології Волинського національного університету імені Лесі Українки.

*Бойчук В.М.* – кандидат філологічних наук, старший викладач кафедри філології комунального закладу вищої освіти «Луцький педагогічний коледж».

**Хайчевська Т.**

Методичні рекомендації з обов'язкової навчальної дисципліни «Загальне мовознавство» французькою мовою. Тетяна Хайчевська. Луцьк: Волинський національний університет імені Лесі Українки, 2023. 90 с.

Методичні рекомендації складаються із тез дев'яти лекцій, в яких викладено основний теоретичний дисципліни «Загальне мовознавство» та тестом з десяти завдань для самоперевірки засвоєння лекційного матеріалу. Для сприяння ефективній самостійній підготовці до підсумкового контролю подано зразок підсумкового тесту та екзаменаційні запитання.

Методична розробка призначена для студентів 4 курсу освітнього рівня «бакалавр» спеціальності 035 Філологія «Мова та література (французька). Переклад» факультету іноземної філології денної форми навчання.

УДК 811.133.1'1(072)  
X 15

© Хайчевська Т., 2023  
© Волинський національний університет імені Лесі Українки, 2023

## AVANT-PROPOS

La «Linguistique générale», c'est une discipline théorique qui constitue le cycle des matières obligatoires pour la formation des bacheliers en philologie française. Elle englobe et généralise les connaissances déjà acquises en représentant leurs bases théoriques. Les recommandations de linguistique générale, c'est est un ouvrage didactique destiné à des étudiants apprenant le français comme leur première langue étrangère. Ce livret est élaboré pour favoriser l'apprentissage indépendant de cette discipline par les étudiants.

Donc, le but principal de cet ouvrage est d'observer les aspects divers des recherches linguistiques qui présentent la langue comme un système particulier constituant une structure complexe et des unités spécifiques; relever ses liens avec d'autres sciences humaines et naturelles. L'idée principale des recommandations est de donner aux apprenants les notions de base en linguistique générale prises en diachronie et en synchronie, pour qu'on puisse les utiliser pendant la préparation des travaux écrits.

L'auteure a cherché à atteindre quelques objectifs: faire connaître les étudiants avec la parution des premières recherches linguistiques, l'évolution des idées sur la langue, sa nature, sa structure, ses formes, ses fonctions, ses unités fonctionnelles; à faire le point sur les principaux problèmes posés par les approches linguistiques contemporaines et d'autres.

La structure des recommandations de linguistique générale comprend les thèses des neuf conférences chacune suivie d'un test pour contrôle ou autocontrôle, l'exemple du test final, la liste des questions pour l'examen et la liste des références qui facilitent à étudier. Vu leur structure et leur contenu, on peut les prendre comme un support didactique supplémentaire utilisé en classe par l'enseignant ainsi qu'à domicile par l'étudiant travaillant en autonomie.

L'auteure

## CONFÉRENCE 1

### *La linguistique comme science*

Qu'est-ce que c'est la Linguistique ? La définition la plus générale dit que la linguistique est l'étude scientifique du langage et des langues, ainsi que de leur emploi.

Dans d'autres dictionnaires ou documents, on trouve d'autres définitions plus au moins précises :

- C'est la science qui a pour objet l'étude du langage, des langues envisagées comme systèmes sous leurs aspects phonologiques, syntaxiques, lexicaux et sémantiques – CNRTL

- C'est la science qui a pour objet l'étude du langage et des langues – Larousse.fr

- Science qui a pour objet l'étude du langage, envisagé comme système de signes – Le Nouveau Petit Robert

- La linguistique est l'étude scientifique du langage humain. Une étude est dite scientifique lorsqu'elle se fonde sur l'observation des faits et s'abstient de proposer un choix parmi ces faits au nom de certains principes esthétiques ou moraux. Alors, l'aspect *scientifique* s'oppose à l'aspect *prescriptif ou normatif*. C'est-à-dire, l'objet de cette science est une activité humaine, qui note ce qu'on dit réellement, mais ne recommande pas ce qu'il faut dire.

La linguistique est l'étude du langage humain. Elle se distingue donc en cela de la grammaire qui, elle, est la description du fonctionnement d'une langue donnée.

La linguistique est apparue au XVII<sup>e</sup> siècle et est due à un rejet de l'idée de l'époque selon laquelle la grammaire latine était la science du langage par excellence. Un linguiste est donc une personne qui étudie les mécanismes du langage. Au sens large, la linguistique englobe toutes les sciences du langage. Dans un sens plus restreint, la linguistique s'oppose à la grammaire dite traditionnelle, en ce sens que celle-ci est normative (ou prescriptive) tandis que la linguistique est descriptive.

Alors que la grammaire juge les énoncés en termes d'adéquation à une norme donnée, la linguistique se contente de décrire.

Le travail descriptif peut se faire selon trois axes principaux:

- études en synchronie et diachronie: l'étude synchronique d'une langue s'intéresse seulement à cette langue à un moment donné de son histoire, à un seul de ses états. Par opposition, étudier une langue – ou une famille de langues – en diachronie revient à s'intéresser à son histoire et aux changements structurels qu'elle a subis;

- études théoriques et appliquées: la linguistique théorique étudie la création de structures permettant la description individuelle de langues ainsi que les théories tentant de cerner leurs constantes universelles;

- études contextuelles et indépendantes: bien que les termes désignant cette dichotomie ne soient pas clairement fixés; on peut la décrire comme suite: l'étude contextuelle s'intéresse aux interactions entre le langage et le monde, tandis que l'étude indépendante considère le langage pour lui-même, indépendamment de ses conditions extérieures.

Le but de la linguistique consiste donc en une description précise, détaillée et plus ou moins formalisée de ces phénomènes, afin de dégager les lois générales qui les régissent, dans leur utilisation, dans les conditions concrètes, dans leurs origines et dans leurs évolutions.

La linguistique étudie le fonctionnement du langage appréhendé à travers toutes les langues parlées. Il en fait une description. Celle-ci a pour but d'explicitier la nature du langage. Le linguiste va donc chercher les origines des usages de ce langage, des règles ou des erreurs qu'il décrira comme des usages particuliers, voire de comprendre que derrière une faute se cache un besoin de rationalisation de la langue. Elle couvre différents domaines comme le système des sons (phonétique et phonologie), la structure des mots (morphologie), la structure des phrases (syntaxe), le sens des mots (sémantique), l'organisation de grandes unités du langage (analyse du discours), l'étymologie (l'étude de l'origine des mots), la linguistique comparée

(l'étude de l'histoire et de l'évolution des langue ou de groupes de langues), la dialectologie (l'étude des dialectes), la typologie des langues (leur classement en type et en famille de langues), l'orthographe, l'acquisition du langage (psycholinguistique), la variété et la variation linguistiques (sociolinguistique) ou bien encore l'évolution du langage à travers le temps (linguistique historique ou diachronique).

Son but est d'analyser le matériau et de rendre compte en le reliant à des règles et des régularités de la variété infinie des phénomènes (les énoncés, les textes) qui sont de son ressort. Dans ses procédures et formulation, elle est guidée par trois règles scientifiques: 1. L'exhaustivité, c'est-à-dire le traitement adéquat de tout le matériau pertinent. 2. La cohérence, c'est-à-dire l'absence de contradiction entre les différentes parties de l'analyse d'ensemble. 3. L'économie, selon laquelle, toutes choses égales par ailleurs, une formulation brève, ou une analyse employant un minimum de mots, est préférable à une autre plus longue ou plus compliquée.

Ainsi, par rapport aux autres sciences, on peut préciser la position de la linguistique comme:

- une science empirique et non-intuitive: les données sur lesquelles travaille le linguiste et qu'il recueille auprès des locuteurs d'une langue (par observation ou par expérimentation) peuvent être appréhendées par les sens: la parole s'entend, les mouvements des organes vocaux se voient directement ou à l'aide d'instruments, les sensations de l'élocution sont perçues par le locuteur. Ce travail avec les locuteurs permet au linguiste de constituer des corpus de données naturelles qu'il analyse par la suite de manière systématique en émettant des hypothèses qu'il vérifie au fur et à mesure de l'avancement de l'étude;

- une science descriptive et non-prescriptive: le linguiste observe et décrit la langue et les attitudes linguistiques de ses locuteurs telles quelles, contrairement au grammairien traditionnel qui se soucie du «bon usage» de la langue;

- une science objective et non-subjective: passant outre l'ensemble des préjugés sur les langues (préjugés d'ordre social, culturel, national: un accent d'une

région donnée peut être jugé comme plus pur qu'un autre, un dialecte d'une langue peut être considéré comme supérieur à un autre) le linguiste s'abstient de porter des jugements sur les phénomènes de langue.

Les questions de la linguistique générale sont liées avec la nature et la substance de la langue, sa structure, son fonctionnement et son développement, ses rapports avec les phénomènes extralinguistiques, ainsi que les méthodes des recherches linguistiques et les conditions de leur utilisation.

Linguistique comparative. La linguistique comparative étudie les langues et les familles de langues. C'est une discipline diachronique. Elle permet d'établir les parentés entre les langues en relevant les similitudes phonétiques, syntaxiques ou sémantiques.

Linguistique générale. La linguistique générale prend pour objet d'étude la langue d'une communauté bien précise ou bien recherche les caractéristiques partagées par toutes les langues. Ferdinand de Saussure en fut un partisan actif, et N. Chomsky se basa sur celle-ci pour établir sa théorie de la grammaire universelle. La linguistique dans le système des sciences naturelles et humaines. Toutes les sciences sont divisées en sciences naturelles dont le sujet est la nature (physique, chimie, géographie, géologie, biologie, astronomie, etc.) et des sujets sociaux (humanitaires) dont le sujet est l'homme dans toutes ses manifestations (histoire, études littéraires, études artistiques). La linguistique en tant que l'une des sciences centrales appartient aux sciences humaines.

Puisque la langue est le seul moyen de communication universel, les liens entre la linguistique et les autres sciences sont extrêmement divers et profonds. Il est difficile de nommer la branche scientifique qui ne serait pas liée à la linguistique. En tant que la linguistique appartient aux sciences sociales, ses liens avec les sciences humanistes sont, bien sûr, plus proches: histoire, logique, sociologie, ethnographie, archéologie et études littéraires sont plus étroits. Donc, parmi les phénomènes qui font l'objet de diverses sciences, il est difficile de trouver un tel objet qui ressemble au moins à distance au langage humain. La langue peut être étudiée sous de

nombreux angles et sous différents aspects. La multidisciplinarité de la recherche linguistique est due à sa complexité. Par conséquent, la linguistique moderne est un complexe de nombreuses disciplines et tendances. La linguistique est devenue une science cognitive fondamentale avec un spectre d'applications extrêmement large.

Linguistique appliquée. Le développement rapide de la science et de la technologie, qui est devenu particulièrement évident dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> sc., était caractérisé par le fait que la science et la technologie étaient incluses dans toutes les sphères de l'activité humaine. La linguistique de la science périphérique est devenue l'un des plus importants. La linguistique appliquée est une tendance en linguistique qui élabore les méthodes de résolution de problèmes pratiques liés à l'utilisation du langage et orientés vers les besoins sociaux.

Les problèmes traditionnels de la linguistique appliquée comprennent la création des dictionnaires, le développement d'alphabets et de systèmes d'écriture, la transcription de la parole et la translittération de mots de langues étrangères, la justification linguistique de l'enseignement des langues autochtones et étrangères, la traduction d'une langue à l'autre, la normalisation et l'unification de la terminologie scientifique et technique, la création de langues artificielles, l'amélioration de l'orthographe et de la ponctuation, la culture linguistique, etc. Les problèmes les plus importants de la linguistique appliquée sont la traduction automatique et le service d'information. On croit que le XXI<sup>e</sup> sc. sera l'âge de la cybernétique et de la linguistique.

La linguistique n'est pas une entreprise normative. Elle ne cherche pas à dicter la façon de parler des gens, elle n'émet en aucun cas de jugement moral ou esthétique à ce sujet. En linguistique, il n'y a pas de notion de correction, toutes les formes sont dignes d'attention. On parle parfois de «linguistique prescriptive», cela peut revêtir plusieurs sens, mais si on restreint le mot «linguistique» à son sens de discipline scientifique, la prescription linguistique n'en fait pas partie. La philologie, c'est l'étude des textes; la linguistique, c'est l'étude des langues.



Les préoccupations de la linguistique moderne se sont progressivement écartées de la philologie, aussi bien par le renversement de perspective induit par Saussure en Europe que par les apports des anthropologues qui étudiaient les langues de peuples sans traditions écrites.

### Test

1. La linguistique est l'étude ... du langage humain.  
a) *descriptive*;                      b) *normative*;                      c) *scientifique*.
2. Un linguiste est une personne qui étudie ... du langage.  
a) *la grammaire traditionnelle*; b) *les mécanismes*; c) *la grammaire prescriptive*.
3. Au sens large, la linguistique ... toutes les sciences du langage.  
a) *englobe*;                      b) *se distingue*;                      c) *restreint*.
4. La linguistique est ... :  
a) *normative*;                      b) *descriptive*;                      c) *prescriptive*.
5. Les disciplines de la linguistique «internes» considèrent la langue pour ... :  
a) *la communication*; b) *les phénomènes non linguistiques*; c) *elle-même*.
6. Le langage humain est une composante universelle ... :  
a) *des phénomènes linguistiques*; b) *du comportement humain*; c) *des capacités*.
7. ... c'est l'absence de contradiction entre les différentes parties de l'analyse.  
a) *La cohérence*;                      b) *Le corpus linguistique*;                      c) *L'exhaustivité*.
8. La linguistique, c'est une branche de la ... :  
a) *philologie*;                      b) *sociologie*;                      c) *sémiologie*.
9. La langue est le seul moyen de communication universel; les liens entre la linguistique et les autres sciences sont ... et profonds.  
a) *divers*;                      b) *extra-linguistiques*;                      c) *homogènes*.
10. L'objet de la sémiologie est la vie ... au sein de la vie sociale.  
a) *d'une véritable nature de la langue*;                      b) *des problèmes du discours*;  
c) *des signes*.

## CONFÉRENCE 2

### *Histoire de la pensée linguistique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle*

De nombreux linguistes datent l'issue de la linguistique de 1660 – la publication de la «grammaire universelle», d'autres – dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. – l'émergence d'une linguistique historique comparée, définissant toute la période précédente comme une linguistique «pré-scientifique». Il est difficile d'être d'accord avec ces affirmations, car de nombreux problèmes de linguistique importants (par exemple, l'origine de la langue, les rapports de la langue avec la pensée, le rapport du signe verbal avec la signification, la relation entre les catégories logiques et grammaticales, la révélation de parties du discours et les membres de la proposition, etc. .) ont fait l'objet des études dans un passé lointain.

En linguistique ancienne, il y a quatre traditions scientifiques: en Inde antique, en Chine antique, la linguistique classique et la linguistique arabe.

La linguistique en l'Inde ancienne. La plus ancienne tradition scientifique est liée avec Inde ancienne. Elle a 3 000 ans. L'émergence de la linguistique indienne ancienne est due uniquement à des besoins pratiques. D'une génération à l'autre, les hymnes sacrés (Védas) ont été transmis oralement pendant des siècles. Par la suite, ils ont été enregistrés par écrit et inclus dans quatre collections – Rigveda, Samaveda, Yajurveda et Atharveda. Les anciens Hindous croyaient que ces hymnes sacrés étaient divins et devaient donc être protégés des dommages. Si la précision sémantique et formelle, c'est-à-dire orthoépique, n'est pas préservée, cela entravera la communication avec Dieu. Pour préserver la précision des Védas et assurer la compréhension de leurs textes on essayait de protéger leur langue de l'influence des variantes parlées de la langue indienne ancienne (prakrits) de normaliser le sanscrit (une langue vivante au V<sup>e</sup> sc. av. J.C., puis utilisée uniquement dans le domaine religieux). Les anciens Hindous ont étudié en détail les phénomènes linguistiques et créé une science linguistique originale et bien développée. De plus, dans les Védas,

ont été observées certaines questions linguistiques, notamment la phonétique, l'orthographe, la grammaire et le vocabulaire.

Le plus célèbre linguiste indien ancien est Panini (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) - l'un des fondateurs de la linguistique, auteur de la première grammaire du sanscrit. Sa grammaire était présentée à la forme orale et était destinée pour la transmission orale. Pour faciliter la mémorisation, l'auteur la propose sous la forme de 3 996 règles en vers (soutras). Quelques siècles plus tard, elle a été enregistrée par écrit.

Panini interprète la langue comme un système constituant des niveaux phonétique, morphologique, de construction de mots et syntaxique. La compréhension de la langue comme système lui a permis l'introduction des concepts de phonèmes et de morphèmes zéro, à laquelle la linguistique européenne n'est venue qu'au I<sup>er</sup> siècle.

L'unité d'origine (primaire) de la langue, selon Panini, était la racine à partir de laquelle à l'aide des affixes, basés sur les règles du sandhi interne (combinaison de morphèmes), se forment des mots, et donc, selon les règles du sandhi externe (combinaison de mots) – phrases et textes. L'orientation vers la synthèse a conduit à une révision des unités linguistiques de plus basses jusqu'aux plus hautes. Ceci, évidemment, est dû à son intérêt pour les racines et les terminaisons. Par conséquent, sa grammaire ressemble au schéma idéal formalisé et générative (la norme était ce qui aurait pu être généré sur la base des règles de Panini). La nature générative des règles était également liée avec la notion de la langue en tant qu'un système (en Europe, on n'en a pas parlé avant le XIX<sup>e</sup> sc.).

Linguistique chinoise. Les premières œuvres linguistiques en Chine ancienne appartiennent au premier millénaire av J.-C. Ainsi, au V<sup>e</sup> sc. av J.-C., les explications des mots mal compris dans des textes anciens ont apparu, ainsi que le travail sur le lien entre le mot et les propriétés de l'objet ou du phénomène qui était marqué par ce mot. Au III<sup>e</sup> sc. av J.-C., les Chinois ont fait la conclusion que le nom était indissolublement lié au «signifié». Il y avait donc la théorie de «la correction des noms», c'est-à-dire le choix d'un nom devait correspondre au signe. Au II<sup>e</sup> sc. av J.-

C. le premier dictionnaire hiéroglyphique a été créé. De plus, le travail de vocabulaire est devenu central en linguistique chinoise. Les premiers classiques de la linguistique chinoise incluent Xu Shen (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Il a effectué la classification des hiéroglyphes et a identifié leurs composants (cela s'applique à nos jours).

La spécificité de la linguistique chinoise jusqu'aux I-III<sup>e</sup> sc. Les scientifiques chinois n'étudient que la signification et l'écriture des hiéroglyphes, et pas la prononciation des mots. Formée par Xu Shen, l'analyse des hiéroglyphes est apparue plus tôt que les premiers travaux sur la phonétique. Cela peut expliquer par la complexité de la structure des hiéroglyphes chinois, qui permet de les diviser en parties et de compiler des parties. La création de tels dictionnaires est également due au grand nombre de hiéroglyphes dont la mémorisation dépasse le potentiel de la mémoire humaine.

La linguistique chinoise jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> sc. se développait indépendamment sans aucune influence des autres traditions linguistiques. Au XIX<sup>e</sup> sc. les Chinois se familiarisent avec la linguistique européenne et la tradition chinoise, contrairement à la tradition indienne, elle a subi l'influence de l'Europe. Elle n'existe actuellement pas dans sa forme pure, bien que certaines de ses idées et méthodes, notamment relatives aux hiéroglyphes, aient survécu.

La linguistique en Grèce antique et à Rome. En Grèce antique, la linguistique évoluait dans une direction différente de celle de l'Inde et de la Chine anciennes. Les philosophes ont formé les bases de la linguistique ancienne. Donc, on distingue deux périodes: la période philosophique (V-III<sup>e</sup> siècles av. JC) et d'Alexandrie (III<sup>e</sup> sc. avant JC – IV<sup>e</sup> sc.). La période philosophique. Au cours de cette période, le sujet des discussions scientifiques était la question de la nature du mot et du rapport d'un mot à une chose. Les philosophes s'intéressent si chaque chose obtient son nom, selon sa nature, ou le lien entre le nom et la chose est arbitraire, établi par des personnes sous consentement, consciemment. Ainsi, Héraclite (VI-V siècles av. J.-C.) affirma que chaque nom est indissolublement lié à la chose qu'il désigne. Le nom révèle la nature de la chose. Le philosophe Démocrite (V-IV siècles avant JC) a exprimé l'opinion

opposée: les noms sont donnés aux personnes à leur discrétion. Pour prouver sa justesse, il a cité des exemples d'incohérence entre le mot et la chose: 1) un mot peut appeler plusieurs choses différentes (polysémie); 2) une chose peut être désignée par des mots différents (synonymie); 3) différents mots peuvent coïncider dans la forme et le son (homonymie); 4) le sens des mots peut être changé; 5) il y a des notions sans nom en un mot.

L'image plus complète et plus précise de certaines parties du discours est décrite par Aristote (384-322 notre ère) dans ses œuvres «Poétique» et «Rhétorique». Il attribue des noms, des verbes et des mots auxiliaires (conjonctions et articulateurs). Certes, Aristote ne fait pas de distinction entre les parties du discours et les membres de la proposition; donc, il identifie les noms avec les sujets et les verbes avec des prédicats. Cela indique qu'Aristote, comme Platon, n'était pas intéressé par une partie du discours comme une catégorie linguistique. Il les isola dans le cadre de recherches philosophiques dans le domaine des problèmes de pensée, identifiant donc ces catégories avec des catégories de logique ou, plus exactement, subordonnées à des catégories logiques. On peut considérer Aristote comme le fondateur de la direction logique en linguistique.

La linguistique aristotélicienne est également due à l'introduction du concept de la forme élémentaire (pour les noms – la forme d'un cas nominatif, pour les verbes – la forme de la première personne) et du genre grammatical (distingue le genre masculin, féminin et moyen). Il est également important qu'il aborde la question de la compréhension de la nature des signes de la langue.

Période alexandrine. Dans un développement rapide, la tradition classique en linguistique a été expérimentée dans l'État ptolémaïque d'Alexandrie (III<sup>e</sup> sc avant J.-C. – V<sup>e</sup> sc. après J.-C.) – Egypte. C'est ici que la grammaire a été séparée de la philosophie, est devenue une science indépendante. Cela était dû à la publication d'œuvres littéraires classiques (Homère, Eschyle, Sophocle, etc.), à la nécessité de l'interprétation philologique de ces œuvres, à la normalisation de la langue commune et unique pour toute la Grèce, appelée koinè.

Les linguistes les plus célèbres de l'école alexandrine sont Aristarque de Samothrace (217-145 ans av. J.-C.), Denys le Grammairien ou le Thrace (170-90 av. J.-C.) et Apollonius ou Apollonios Dyscole (II<sup>e</sup> sc. après J.-C.). Aristarque de Samothrace a publié et commenté les travaux d'Homère, d'Eschyle et d'Aristophane et d'autres. Ces commentaires contenaient l'analyse des textes et la correction des fautes. Le plus grand mérite d'Aristarque consiste en la création d'un classement complet des parties du discours. Il a identifié huit parties du discours: nom, verbe, participe, pronom, adverbe, conjonction, préposition, membre (article) et la classification devint complète.

La linguistique de Rome antique n'a pas connu par les œuvres originales. Les linguistes romains ont récapitulé les points de vue des savants grecs antiques. Pourtant il faut faire l'attention à l'ouvrage «De la langue latine» de Marcus Terentius Varro (116-27 av. J.-C.), qui décrit le système grammatical de la langue latine dans les textes grecs anciens, et le manuel de la langue latine de Quintus Remmius Palæmon (I<sup>er</sup> sc. av. J.-C.), où pour la première fois, on a présenté la grammaire latine avec la terminologie systématisée qui est devenue la base de la terminologie pour la linguistique contemporaine. Plus tard, sont apparues la grammaire latine d'Ælius Donatus (environ 350 après J.-C.) et de la grammaire la plus complète du latin de Priscillien (environ 526-527 après J.-C.). Les deux manuels ont été écrits avec intelligence et ont servi de modèle de grammaire de la langue latine en Europe pendant mille ans (jusqu'au Moyen Âge). Selon leur modèle, on a créé les grammaires des langues vivantes européennes.

Le développement de la linguistique arabe a été stimulé par l'interprétation du Coran (une doctrine religieuse écrite ou rédigée par Mahomet dans la première moitié du VII<sup>e</sup> sc.) et par la lutte pour la purification de la langue littéraire. Parmi les travaux de linguistique il y a le traité *Al-Kitab* (en traduction – «le livre») du grammairien Sîbawayh (environ 753-796 ans). Il s'agit d'une grammaire complète de la langue arabe classique qui décrit en détail la conjugaison du nom et du verbe, la formation du mot, les processus phonétiques se produisant lors de la création de différentes

formes grammaticales, et également l'analyse de l'articulation des sons et leurs variantes positionnelles.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> sc., c'est-à-dire pendant la Renaissance avec son culte de l'homme et des beaux-arts, on s'intéresse aux recherches culturelles et scientifiques de la Grèce antique, au grec ancien et plus tard à l'hébreu, ainsi qu'aux langues vivantes. On a commencé à traduire les textes canoniques de la Bible de l'hébreu (ancien Testament) et du grec ancien (Nouveau Testament) en les langues littéraires vivantes. Il existait des grammaires de langues européennes: espagnol et italien (XV<sup>e</sup> sc.), français, anglais, allemand (XVI<sup>e</sup> sc.). En Italie et en Espagne, plus tard en France et dans d'autres pays européens, des académies étudiaient les langues afin de les normaliser. En même temps, des traditions linguistiques indépendantes se formaient. Au XVII<sup>e</sup> sc. la recherche de propriétés langagières universelles a été commencée. L'idée de créer une «langue du monde» a apparue, elle nécessitait l'identification des propriétés des langues réelles. Dans le domaine de la philosophie de la langue, trois concepts ont été dégagés: l'empirique Francis Bacon, le rationaliste René Descartes et le scientifique et philosophique Gottfried Wilhelm Leibniz.

Francis Bacon (1561-1626), pour son concept de grammaire philosophique, a pris les principes de la méthode de cognition inductive (empirique). Il a émis l'idée de créer une grammaire comparative de toutes les langues reflétant les avantages et les inconvénients de chacune d'elles. Au moyen d'un accord, il serait possible de créer une langue commune pour toute l'humanité qui absorberait les avantages de toutes les langues.

René Descartes (1596-1650) a proposé l'idée de créer une langue dit *philosophique*. Elle devait contenir un tel ensemble de concepts lui permettant d'acquérir de nouvelles connaissances sur le résultat d'opérations formelles sous un certain algorithme. À son avis, tous les concepts peuvent être réduits à un nombre relativement restreint d'unités élémentaires. Cette langue devrait avoir une grammaire simplifiée (une façon de conjugaison, de formation des mots sans aucune exception) afin que la personne ordinaire puisse le maîtriser rapidement.

Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) cherchait à mettre au point une méthode scientifique qui permettrait de comprendre l'essentiel de la pensée et servant de moyen de découverte scientifique. Il a proposé de créer une langue symbolique universelle. Sa thèse était basée sur ce concept: toutes les idées complexes sont des combinaisons simples. Cette langue, en tant que le simple système de symboles pour l'expression de toute connaissance, serait, à son avis, une langue internationale auxiliaire et servirait d'instrument pour découvrir de nouvelles vérités déjà connues sous certaines règles formelles. Les idées de Leibniz ont donné une impulsion au développement de la logique symbolique et se sont révélées utiles en logique mathématique et en cybernétique.

Linguistique du XVII<sup>e</sup> sc. se développait de deux manières: déductive (création d'une grammaire universelle) et inductive (tentative d'identification des propriétés communes des langues existantes). L'exemple le plus célèbre d'approches inductives et deductives est la «grammaire rationnelle générale» (1660), appelée grammaire de Port-Royal du philosophe français et logicien d'Antoine Arnot (1612-1694) et de la grammaticien et logicien de Claude Lancelot (1615-1695). Il s'agit de la première tentative de compréhension scientifique de la structure et du fonctionnement de la langue, de montrer l'unité de toutes les langues et de mettre en place un système de grammaire complet basant sur la généralisation des faits de langue en question.

La base théorique de la grammaire de Grammaire de Port-Royal est la philosophie de Descartes. Il repose sur deux principes: l'universalité et la rationalité. Les auteurs sont partis de l'idée de l'existence d'une base logique commune de la langue, à partir de laquelle des langues spécifiques sont rejetées à un degré ou à un autre. En conséquence, ils pensaient que la position de leur théorie universelle était immuable et pouvait être appliquée à n'importe quelle langue, c'est-à-dire qu'elle ne dépendait ni du lieu ni du temps. Ainsi, Arnot et Lancelot au XVII<sup>e</sup> sc. ont découvert ce que les linguistes ont révélé à la fin du XX<sup>e</sup> sc. leur honneur est d'avoir violé les problèmes théoriques cardinaux, importants à la fois pour la théorie générale de la



langue et pour comprendre les relations entre les catégories de la pensée et de la langue et pour comprendre les mécanismes régissant les modèles d'acte de langage.

### Test

1. De nombreux problèmes de la linguistique «préscientifique» ont fait ... des études dans un passé.  
a) *Les causes;*                      b) *le but;*                      c) *l'objet.*
2. La plus ancienne tradition scientifique est liée avec ... :  
a) *Atharveda;*                      b) *l'Inde ancienne;*                      c) *les hymnes sacrés.*
3. Les anciens Hindous tentaient de protéger leur langue ancienne parlée ... :  
a) *le soutras;*                      b) *le sanscrit;*                      c) *practrits.*
4. Le plus célèbre linguiste indien ancien Panini considérait la langue comme ... :  
a) *système;*                      b) *sanskrit classique;*                      c) *sandi interne.*
5. Une des parties composantes de la syllabe chinoise est ... :  
a) *l'initiale;*                      b) *la rime;*                      c) *le potentiel de la mémoire humaine.*
6. Les linguistes chinois n'ont pas fait beaucoup attention ... :  
a) *à la grammaire;*                      b) *à la structure de la langue chinoise;*  
c) *aux mots «complets» et «vides».*
7. Comment s'appelaient les hymnes sacrés en linguistique indienne ancienne:  
a) *Rigveda;*                      b) *Sameveda;*                      c) *Védas.*
8. Bien que ... soit très importante pour le chinois, celle-ci n'est pas devenue un sujet d'étude.  
a) *la grammaire scientifique;*                      b) *la syntaxe;*                      c) *la phonétique.*
9. Aristote, comme Platon, n'était pas intéressé par une partie du discours comme ... :  
a) *une catégorie linguistique;*                      b) *une catégorie logique;*  
c) *des problèmes de pensée.*
10. En grammaire normative, des exceptions à la règle s'appellent ... :  
a) *régularités;*                      b) *analogies;*                      c) *anomalies.*

## CONFÉRENCE 3

### *L'origine de la linguistique historique comparée*

L'accumulation progressive aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> sc. du matériel factuel concernant de différentes langues a créé les conditions à la recherche de nouvelles méthodes des études linguistiques. La linguistique adopte les principes de comparaison des langues et l'approche historique de leur étude. Tout cela a conduit à l'émergence d'un nouveau paradigme scientifique – la linguistique historique comparée. *La linguistique historique comparée* est l'un des principaux domaines de la linguistique dont l'objet principal est l'étude des langues apparentées en utilisant la méthode historique comparée.

Précurseurs de la linguistique historique comparée. La nouvelle direction en linguistique n'apparaît pas spontanément. Certaines idées qui sont à la base d'une nouvelle direction peuvent avoir une longue histoire pour se former. Au début du XIV<sup>e</sup> sc. l'écrivain italien Dante Alighieri (1265-1321) écrivait dans son traité «De l'éloquence populaire» (1307-1308) sur l'origine commune des langues italienne, provençale et française. Plus tard, au XVI<sup>e</sup> sc. le travail du savant français Givilem Postellus (1510-1581) «De l'affinité des langues» apparaît. Au XVII<sup>e</sup> sc. une idée de l'affinité entre les langues sémites (Etienne Guichard, Iov Ludolf), germaniques (Lambert ten Kate), romanes (François Marie Raynouard), slaves (Juraj Križanić) a déjà été formée. Une importance particulière à l'étude comparative des langues était donnée aux tableaux comparatifs des langues de l'Europe du Nord et du Caucase du Nord rédigés par Philip Johan von Strahlenberg et publiés en 1730. Grâce à ces tableaux, on a réussi à classer les langues ouraliennes et altaïques, ce qui a également contribué à la formation de la linguistique comparée.

Un rôle important dans ce processus appartient à la collection du vocabulaire de différentes langues présentée dans «Les dictionnaires comparatifs de toutes les langues et de tous les patois» (1787-1789) par Peter Pallas et «Mithridates» (1806-1817) de Johann Christoph Adelung et Johann Severin Vater ce qui a donné la

possibilité de déterminer un vocabulaire commun aux langues, classer les langues par rapport à la parenté et comparer ces langues.

L'idée d'étude historique des langues apparaît dans les travaux du linguiste allemand Johann Gottfried von Herder (1774-1803), «Traité sur l'origine des langues» (publiée en 1772), qui exprimait l'opinion que la langue était associée à la culture des peuples, elle évolue constamment et au cours de son développement elle s'améliore. Certains croient que cette idée est une fondation pour l'avenir de la linguistique historique.

Cependant, le véritable élan pour la naissance de la linguistique historique comparée, qui implique la synthèse de l'étude comparative et historique des langues, a été l'introduction du sanscrit. Les premières informations sur le sanscrit en Europe ont commencé à arriver dès le XVI<sup>e</sup> sc. (lettres de l'Inde de Filippo Sassetti, qui a vécu en Inde de 1583 à 1588). Cependant, une connaissance détaillée du sanscrit a commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> sc. grâce aux travaux d'un philologue anglais William Jones (1746-1794) qui vécut de nombreuses années en Inde et étudia la culture indienne. En 1786, il a déclaré à la Société asiatique du Bengale (souvent appelée Institut des cultures orientales) à Calcutta, dans laquelle il attirait l'attention sur la coïncidence régulière entre les formes du sanscrit et du latin, du grec et de l'anglais. À son avis, un si grand nombre de telles coïncidences ne peut être une coïncidence, mais au contraire une preuve de l'origine de ces langues par un ancêtre commun (langue primitive, langue mère). Du fait que le sanscrit parmi les langues nommées est la langue la plus ancienne, selon Jones, cette langue est la langue-mère.

Cette fameuse découverte de Jones en 1808 a été confirmée par le savant allemand Frédéric Schlegel (1772-1829) dans «Essai sur la langue et la philosophie des Indiens». Il a montré la proximité du sanscrit avec le latin, le grec, l'allemand et le persan compte tenu la composition lexicale et la structure grammaticale. Il est important que Schlegel insiste pour la première fois non seulement sur le rôle des éléments grammaticaux dans l'établissement de l'affinité linguistique, mais également sur l'importance méthodologique de la comparaison des formes de la

conjugaison. Comme Jones, il considérait le sanscrit comme la langue la plus ancienne, il a fait attention à la nécessité d'une étude comparative des langues. Pour la première fois en linguistique, le terme *grammaire comparée* y a été utilisé.

On considère comme les fondateurs de la linguistique historique comparée les savants allemands Franz Bopp, Jacob Grimm, le danois Rasmus Rask.

En 1816, l'ouvrage de Franz Bopp (1791-1867) «Grammaire comparée des langues sanscrite, zend, grecque, latine, lituanienne, slave, gothique, et allemande» fut publié, qui forma les bases de la méthode historique comparée. Dans ce travail, Bopp prouve la parenté du sanscrit avec les langues citées. Son mérite est d'avoir d'abord développé une théorie générale de l'étude comparée et historique des langues sur la base de la comparaison de terminaisons des verbes et il a trouvé le système de correspondance dans les différentes langues. Le scientifique croyait qu'en comparant les faits des langues vivantes et des langues mortes, il était possible d'établir leur état initial. En révélant des formes primitives, il a expliqué les phénomènes d'une langue à l'aide des faits d'une autre. C'était nouveau dans la méthodologie de la recherche linguistique. Bopp a testé sa méthode sur le matériel de 45 langues.

Le remarquable linguiste suisse F. de Saussure a tant apprécié la contribution de Bopp au trésor de la linguistique mondiale: «Le mérite de Bopp n'est pas de découvrir l'affinité du sanscrit dans certaines langues d'Europe et d'Asie, mais de comprendre la possibilité de créer une science indépendante dont le sujet est les relations de langues apparentées entre elles.

En 1818, les travaux du linguiste danois Rasmus Rask (1787-1832), «Études dans le domaine de l'ancienne langue du Nord, ou de l'origine de la langue islandaise», ont été publiés. Rask a prouvé l'existence de liens étroits entre les langues islandaise, grecque, latine et balto-slave, ainsi que l'absence de tout signe d'affinité entre l'islandais et les langues telles que le groenlandais, le basque et le finnois. En ce qui concerne l'utilisation de matériel pour la recherche historique comparée, Rask a souligné le manque de fiabilité des équivalents lexicaux. À son avis, il faudrait faire confiance à la grammaire: dans le processus d'interaction des

langues, le vocabulaire peut être emprunté, tandis que les formes de cas et les formes de conjugaison ne sont pas empruntées, elles peuvent être perdues. Les changements sonores dans les morphèmes ont un caractère régulier, ce qui rend les correspondances phonétiques dans les langues apparentées régulières. Pour les études historiques comparées, on ne peut utiliser que le vocabulaire utilisé pour la désignation des concepts les plus essentiels.

Toutes les langues indo-européennes, selon Rask, proviennent de la langue thrace, c'était une langue morte et non fixée; dont les traces, on peut trouver dans la langue grecque ancienne. Cette langue devrait être considérée comme le véritable ancêtre des langues indo-européennes.

En 1819, le premier volume (sur quatre) de la «Deutsche Grammatik» de Jakob Grimm (1785-1865) a été publié. C'était la première grammaire historico-comparative des langues germaniques. L'auteur se concentre sur l'approche historique de l'étude des langues apparentées et décrit de manière détaillée les formes grammaticales des langues et des dialectes germaniques dans leur développement historique, en commençant par les plus anciens monuments écrits. Grimm, le premier a formulé les lois spécifiques des changements sonores de la langue, y compris la découverte de la loi du mouvement des consonnes. C'était le premier exemple de lois phonétiques universellement reconnues dans la linguistique moderne. «Grammaire allemande» de Grimm a eu une influence notable sur l'écriture de l'histoire de différentes langues indo-européennes.

Il faut mentionner le scientifique allemand Friedrich Christian Diez (1794-1876) qui a créé la grammaire historique comparée des langues romanes. Il a reconstruit un certain nombre de formes de latin vulgaire qui n'ont pas été enregistrées dans les monuments écrits. La reconstruction a ensuite été confirmée à l'aide des textes écrits en latin vulgaire trouvés lors des fouilles archéologiques. Le linguiste allemand Johann Kaspar Zeiss (1806-1856) a écrit une grammaire historique comparée des langues celtiques, linguiste slovène Franco Mikloshych (1813-1891) - la première «grammaire comparée des langues slaves».

Les idées linguistiques de Wilhelm von Humboldt. La découverte de la méthode historique comparée en linguistique était un puissant élan à la pensée linguistique et ouvre de larges perspectives pour la linguistique. Le premier théoricien dans le domaine de la linguistique, qui a profondément compris le riche matériel linguistique et les résultats des recherches étant fait plutôt, était Wilhelm von Humboldt (1767-1835), un scientifique allemand avec des intérêts divers (il s'intéressait non seulement à la linguistique, mais aussi à l'anthropologie, l'ethnographie, l'histoire, la philosophie, l'esthétique) et avec un tour de l'esprit philosophique et un goût aux généralisations théoriques.

La première recherche linguistique de Humboldt était le rapport «Sur l'étude comparative des langues en relation avec les étapes différents de leur développement», proclamé en 1820 à l'Académie de Berlin. Cet article présente les idées de la conception de la langue du stade. Humboldt cherche à révéler les lois générales du développement historique des langues du monde. Toutes les langues du monde, il a divisé en quatre types morphologiques: 1) langues isolantes; 2) langues agglutinantes; 3) langues polysynthétiques; 4) langues flexionnelles (le premier, deuxième et quatrième types ont été découverts par A. Schlegel et les langues polysynthétiques ont été déterminées pour la première fois par Humboldt). Le savant considère ces types de langage comme le reflet d'étapes chronologiquement cohérentes du processus mondial de la création des langues, comme une transition d'une forme inférieure à une forme supérieure, plus parfaite. L'idée d'une comparaison structurelle des langues était la base d'une nouvelle discipline linguistique qui se développe avec succès – la typologie linguistique.

On connaît les petites recherches de Humboldt «À propos de l'alphabet et de son lien avec la langue» (1824) et «À propos du dualis» (1827). Le plus précieux est son ouvrage en trois volumes «Introduction à l'œuvre sur le kavi» que le scientifique n'a pas eu le temps de terminer. Dans l'introduction théorique de cette œuvre Humboldt a déclaré son concept théorique, une philosophie de la langue. Ce travail est devenu célèbre et a eu une grande influence sur le développement de la

linguistique. Le concept philosophique de la langue de Humboldt est déterminé par les idées de la philosophie classique allemande. L'idée centrale du concept, son fondement théorique et méthodologique est l'approche anthropologique de la langue, selon laquelle son étude devrait être menée en relation étroite avec la conscience et la pensée de l'homme, de sa culture et de sa vie spirituelle.

Humboldt note le caractère indissociable des concepts de «langue» et de «peuple», «langue» et «culture». Selon lui, la langue est la propriété d'un peuple, et le peuple est une communauté de personnes parlant la même langue. La langue est inséparable de la culture. Il est étroitement lié au développement spirituel de l'humanité et reflète le développement de la culture.

L'idée de Humboldt sur la nature créatrice de la langue est aussi progressive. La langue est quelque chose de permanent et en même temps, chaque instant est variable. La forme de l'existence de la langue est le développement. La langue est un organisme qui se génère toujours. Selon Humboldt, la langue ne devrait pas être considérée comme un produit mort, mais comme un processus de création, une activité continue qui transforme «le son en une expression de la pensée».

À son avis, les formes de nombreuses langues dans les plus générales peuvent coïncider. Cela est dû à la similitude des organismes de radiodiffusion et aux lois de pensée communes (identiques) qui ne dépendent pas de l'appartenance ethnique. Les groupes ethniques dépendent de la manière dont leurs langues appliquent les lois générales de la pensée.

Le scientifique a créé un concept linguistique harmonieux et holistique, fondé théoriquement sur le statut de la linguistique historique comparée, il a jeté les bases de la linguistique générale et théorique. Il est considéré comme le fondateur de ces sciences. Les travaux scientifiques de Humboldt ont eu une grande influence sur le développement de la linguistique. Diverses tendances modernes de la linguistique reposent sur ses positions théoriques: sociolinguistique, études de la mentalité, ethnolinguistique, anthropolinguistique et autres.

## Test

1. La linguistique historique comparative, c'est ... :
  - a) *un paradigme scientifique;*
  - b) *l'émergence des langues apparentées;*
  - c) *l'étude scientifique.*
2. Quels sont les signes de la linguistique historique comparée?
  - a) *les différents domaines de la linguistique;*
  - b) *la nouvelle direction en linguistique;*
  - c) *l'origine des langues.*
3. Quels savants ont favorisé à la possibilité de classer les langues par rapport à la parenté et comparer ces langues?
  - a) *Givelem Postellus;*
  - b) *François Marie Raynouard;*
  - c) *Peter Pallas.*
4. Parmi les autres langues ... est le plus ancien, langue-mère:
  - a) *le sanscrit;*
  - b) *le grec;*
  - c) *le latin.*
5. Le savant allemand F. Bopp a introduit dans la linguistique la notion de «loi» et le terme de «langues ...».
  - a) *indo-européennes;*
  - b) *différentes;*
  - c) *vivantes.*
6. Le mérite ... est une analyse d'une langue sur la base d'une autre.
  - a) *de F. de Saussure;*
  - b) *de F. Bopp;*
  - c) *de R. Rask.*
7. Un véritable ancêtre des langues indo-européennes, c'est ... :
  - a) *la langue thrace;*
  - b) *la langue fixée;*
  - c) *la langue vivante.*
8. Le scientifique allemand F. Diez a créé la grammaire historique comparée des langues ... :
  - a) *indo-européennes;*
  - b) *finno-slaves;*
  - c) *romanes.*
9. Le cercle des intérêts ... de Humboldt est extrêmement large.
  - a) *philosophiques;*
  - b) *linguistiques;*
  - c) *historiques.*
10. Humboldt cherche à révéler ... du développement historique des langues du monde :
  - a) *le degré;*
  - b) *la nature;*
  - c) *les lois générales.*



## CONFÉRENCE 4

### *Les approches principales en linguistique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> sc.*

La linguistique historique comparée de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> sc. est caractérisée par l'amélioration des méthodes d'analyse linguistique, l'élargissement des horizons scientifiques. On a établi des liens de linguistique avec d'autres sciences, formé de nouvelles écoles: le naturalisme, le psychologisme, les néogrammairiens.

Tendance naturaliste (biologique) en linguistique historique comparée. La première direction qui a émergé dans les profondeurs de la linguistique historique comparée était le naturalisme qui étendait les principes et les méthodes des sciences naturelles à l'étude du langage et de l'activité de la parole.

L'émergence d'une école naturaliste est conditionnée par un développement rapide des sciences naturelles au milieu du XIX<sup>e</sup> sc. Le linguiste allemand *August Schleicher* (1821-1868), professeur à l'Université de Yen, est le fondateur du naturalisme. Les principaux travaux de *Schleicher* sont «Les langues de l'Europe – une revue systématique» (1850), «Morphologie de la langue slavon d'église» (1852), «Sur la morphologie de la langue» (1859), «Manuel de la langue lituanienne» avec manuel et dictionnaire. (1856-1857), «Études historiques et comparatives» (1848), «Langue allemande» (1860), «Compendium de grammaire comparée des langues indo-européennes» (1861).

Le concept naturaliste de la langue est décrit en détail dans les travaux «Théorie de Darwin et linguistique» (1863) et «Le sens du langage pour l'histoire naturelle de l'homme» (1865). Dans ces travaux, les idées théoriques de *Schleicher* ont été présentées, ses idées synthétisaient les idées de F. Bopp, W. Humboldt et Ch. Darwin.

*Schleicher* croyait que «les règles établies par Darwin pour les lois des animaux et des plantes peuvent être appliquées dans leurs principales caractéristiques aux organismes de la langue». L'auteur approuve cette thèse par en utilisant la

classification des plantes et des animaux empruntés à la systématique biologique (famille, espèce, sous-espèce, variété, individu) dans la classification des langues. La famille correspond à la proto-langue, à l'espèce – la langue d'un certain groupe ethnique, une sous-espèce à un dialecte, des différentes variétés aux dialectes, l'individu à la langue des individus.

Selon Schleicher, le développement de la langue est géré par des lois qui ne font pas exception (le concept des lois du développement de la langue a été introduit pour la première fois en linguistique par Schleicher). Le scientifique fait des correspondances entre la langue et la loi de la variabilité des espèces et la loi de la lutte pour la vie. À son avis, il est encore plus facile, dans les études de langue que dans les sciences naturelles, de retracer le changement de langue et d'établir l'origine de nouvelles formes à partir de la première source, car il existe d'anciens monuments d'écriture qui témoignent des faits relatifs aux langues qui existaient il y a plus de deux mille ans (le sanskrit, le latin ancien, etc.). Comme le monde organique tout entier a évolué à partir d'organismes unicellulaires, les langues du monde proviennent des langues les plus simples. Les différences entre les langues sont dues aux différences de conditions de vie des personnes qui utilisent l'une ou l'autre langue.

La vie de la langue, selon Schleicher, comprend deux périodes: préhistorique et historique (cette thèse est empruntée à Hegel). À l'époque préhistorique, la langue évolue du simple au complexe, avec de nouvelles formes (ici Schleicher poursuit Humboldt, qui a prétendu que toutes les formes supérieures proviennent des formes plus simples: les langues agglutinantes des langues isolantes et les langues flexionnelles des agglutinantes). La période historique, c'est la période du vieillissement et de la mort progressive de la langue. Avec cette déclaration, Schleicher nie Humboldt, qui croyait que la langue était constamment affinée. Il affirmait que les langues classiques anciennes (sanskrit, grec, latin) étaient complexes au plan morphologique et étaient les plus parfaites. Ce concept était basé sur le

matériau des langues indo-européennes qui s'évoluaient du synthétisme à l'analytisme.

Sous l'influence des sciences naturelles, Schleicher a créé sa théorie d'arbre généalogique. Il a clairement formé le concept de la proto-langue d'une langue d'origine de toutes les langues indo-européennes. Il a raisonnablement pensé qu'il ne s'agissait pas du sanscrit, mais de la langue qui existait avant l'écriture et qui a disparu, mais qui peut être reconstruite à partir des langues vivantes et des mémoires des langues mortes. Il croyait que le sanscrit n'est pas la proto-langue indo-européenne, mais le plus ancien membre de la famille des langues indo-européennes.

Son principe de la classification génétique est utilisé aujourd'hui. La théorie de l'arbre généalogique a été synthétisée par la théorie des vagues de Johannes Schmidt, selon laquelle la langue indo-européenne existant sur un grand territoire, n'était pas unique, mais consistait en plusieurs dialectes. De nouveaux phénomènes linguistiques apparus dans une région donnée se propagent comme des vagues de la pierre jetée à l'eau.

*Approche psychologique.* Sous l'influence des idées de Humboldt et le développement intensif de la psychologie au milieu du XIX<sup>e</sup> sc. une tendance psychologique en linguistique est apparue. Tendance psychologique – un ensemble de courants, d'écoles, de concepts, qui considèrent la langue comme un phénomène de l'état et de l'activité psychologiques de personnes ou de peuple.

Dans cette direction, deux concepts ont immédiatement émergé: le psychologisme individuel et le psychologisme collectif. Les deux concepts sont basés sur l'idée de Humboldt, qui, d'une part, a favorisé l'approche psychologique individuelle de l'interprétation des phénomènes de la parole, défendu la considération du facteur de la personnalité humaine, de la psyché individuelle, et, d'autre part, parlant de l'esprit humain universel, pensant que l'esprit exerce la fonction unificatrice de la conscience est créée collectivement dans le processus de viabilité collective, dans lequel le langage joue un rôle déterminant. Les représentants du psychologisme individuel ont étudié la psychologie de la parole, c'est-à-dire les

processus psychologiques associés aux actes de parole, et les représentants du psychologisme collectif – la psychologie du langage, c'est-à-dire les schémas psychologiques qui se manifestent dans le système de langage, dans son développement historique. On tentait même de synthétiser ces deux concepts et à considérer la langue comme manifestation spécifique de la psychologie du peuple, et comme mécanisme spécial de représentations dans l'âme d'un individu.

Les travaux caractéristiques pour psychologisme au XIX<sup>e</sup> sc. sont rédigés par Friedrich Beneke, Rudolf Lotze, Hermann Steinthal, Moritz Lazarus, Aleksandre Potebnia, Wilhelm Wundt, Karl Bühler et autres.

Le fondateur du psychologisme en science de la langue est *Hermann Steinthal* (1823-1899) – professeur à l'Université de Berlin, l'adepte des idées de Humboldt et psychologue Johann Friedrich Herbart. À Herbart Steinthal a emprunté la psychologie associative, selon laquelle toutes les activités de la conscience humaine reposent sur les lois d'assimilation (corrélation et consolidation de représentations similaires), d'aperception (la dépendance d'une nouvelle perception de la masse des concepts précédents en conscience d'un individu) et d'associations (établir des liens entre les idées par similitude, opposition, proximité etc.). Sur la base des lois de mouvement des représentations Steinthal cherchait à expliquer la formation et le développement de la langue et processus de penser d'un individu. La même loi, selon lui, a causé la provenance et le développement de la langue dans la société.

La philosophie de la langue de Steintal est une réaction à la grammaire logique du XIX<sup>e</sup> sc. et le naturalisme de Schleicher. Le concept logique de langue était représenté par les travaux du scientifique allemand Carl Becker (1775-1849), en particulier par son œuvre «L'organisme de la langue» (1841), où la théorie de l'auteur sur la grammaire logique était décrite de la manière la plus complète.

En 1860, Steintal et Lazarus ont fondé le «Journal de la psychologie des peuples et de la linguistique», qui vulgarisait leur vision psychologique du langage. Ils ont notamment prouvé que la langue faisait l'objet d'une observation psychologique. Comme il existe deux sections de la psychologie – la psychologie

individuelle et la psychologie des peuples, on peut discuter de la psyché de la société – la psychologie populaire. La tâche de la psychologie populaire ou de la psychologie des peuples – l'étude de «modes de vie et de formes d'activité de l'esprit» spécifiques dans différentes nations. À travers des phénomènes linguistiques, les savants ont cherché à comprendre «les lois de la vie spirituelle des nations, des communautés politiques, sociales et religieuses» et à établir des liens entre les types de langage et les types de pensée et de culture spirituelle des peuples, ce qui a jeté les bases d'une nouvelle science: l'ethnopsychologie.

Une contribution importante à l'ethnopsychologie au début du XX<sup>e</sup> sc. a été faite par *Wilhelm Wundt* (1832-1920) – un philosophe et psychologue allemand qui a écrit un ouvrage en 10 volumes intitulé «Psychologie des peuples. Enquête sur les lois du développement de la langue, des mythes et des coutumes» (1900-1920). Ceci est le premier psychologue spécialiste (pas un linguiste!) qui étudiait la langue, son essence, le mécanisme de fonctionnement et de développement. Il considérait la psychologie comme la principale science philosophique.

Wundt a créé son système de psychologie populaire (sociale). Son objet est la langue, les mythes, les coutumes, ce qui, selon lui, correspond à trois types de processus mentaux – représentations, sentiments et volonté. La langue est la base de poésie et de science, les mythes – des religions, les coutumes – des morales. La psychologie individuelle de Herbart, il a remplacé par sa propre psychologie volontariste: au lieu de la généralité des idées, dont a parlé Steintal et Lazarus, il a utilisé la notion de la compatibilité des actions volitives impulsives.

*Alexandre Potebnia* (1835-1891), linguiste ukrainien, fondateur de l'école de linguistique de Kharkiv, théoricien de la linguistique ukrainienne et slave. Outre la linguistique, il a étudié les problèmes de philosophie, de critique littéraire et de folklore. Toute de sa vie, Potebnia était lié à l'Université de Kharkiv, où il a fait ses études et travaillé. Il a étudié les problèmes de linguistique générale, de phonétique, de morphologie, de syntaxe, de sémasiologie, de dialectologie des langues slaves et de grammaire historique et comparative des langues indo-européennes.

Les idées de Humboldt, qu'il considérait comme un brillant précurseur de la nouvelle théorie de la langue, ont eu une influence considérable sur Potebnia, en particulier sur sa théorie de l'art et de la science comme voix de la conscience humaine qui se développent dans la langue. En outre, il était un successeur de Steintal, conte tenu la convergence de la méthode historique comparée avec la psychologie. Les œuvres les plus importantes de Potebnia comprennent «La pensée et la langue» (1862), «La langue et la nationalité» (1895), «De la nationalité» (1905) et d'autres. Dans l'activité scientifique de Potebnia, on distingue deux périodes: la première (1860-1865) – l'étude de la langue en contexte de l'étude de la théorie philosophique et psychologique de langue qui était basée sur les idées de Humboldt et Steintal; la seconde (1865-1891) – les études de la phonétique, de la grammaire et de la dialectologie des langues slaves et de la philosophie de l'art littéraire (Potebnia est considéré comme le créateur de la poétique linguistique).

Dans son travail «La pensée et la langue», Potebnia observe la question des rapports entre la langue et la pensée. Comme Humboldt, il croit que la poésie et la prose, l'art et la science sont des phénomènes de langue, que la langue n'est pas un fait formé une fois pour toujours, mais une activité qui a un grand potentiel de développement. En parlant des liens indissolubles de la langue et de la pensée, Potebnia a en même temps proteste contre la subordination de la grammaire à la logique.

Le chercheur a développé l'opinion de Humboldt selon laquelle «toute compréhension est une incompréhension». La phrase entendue n'est pas toujours comprise exactement (dans un tel volume) comme la comprend celui qui l'a prononcée. Cette compréhension dépend de l'expérience de la vie, du développement intellectuel, des particularités psychologiques de l'individu, etc.

Dans chaque mot, selon lui, on peut distinguer entre deux côtés subjectif et objectif. Par exemple, pour le mot *table* le côté subjectif sera la forme de la table, le matériau duquel elle a été fabriquée, etc., et pour *la fenêtre* côté subjectif ce sont ses formes diverses, bords, types de verre, etc. Si on supprime le subjectif, il ne reste

dans le mot que le son (forme externe) et étymologique (la coté objective, forme interne). Ainsi, la forme interne de *table* est quelque chose de *plat*. Le mot n'exprime pas toute opinion qui est prise pour son contenu, mais seulement un de ses signes. L'image de *table* peut avoir de nombreux signes, mais le mot table ne signifie qu'un plat.

Les idées du psychologisme nourrissent la linguistique à notre époque. Donc, dans les années 50 du XX<sup>e</sup> sc. la psycholinguistique a émergé. Les idées psycholinguistiques pénètrent dans la théorie des *néo-Humboldtiens* et constituent un élément important des disciplines contemporaines, telles que l'ethnolinguistique, la sociolinguistique, la grammaire générative (génératrice) et la linguistique cognitive.

*Des néogrammairiens.* La formation et le développement de la linguistique historique comparée constituent trois étapes: initiale, associé aux activités de F. Bopp, J. Grimm, R. Rask et W. Humboldt, qui a été nommé romantique; naturaliste, associé aux enseignements de Schleicher et de ses successeurs; de néogrammairiens, qui est apparu aux années 70 du XIX<sup>e</sup> sc.

Pour la troisième étape, à la base de la philosophie du positivisme, on refus de résoudre «les problèmes éternels» de la science. La tâche du scientifique était l'observation, l'enregistrement et la généralisation initiale des faits. Seule la méthode inductive a été reconnue. Tout le reste était considéré comme une métaphysique. Pour cette raison, des questions de linguistique telles que la langue et l'esprit des gens, l'origine de la langue, les stades dans le développement des langues, les universels linguistiques, la classification typologique des langues ont été considérées comme non scientifiques. La méthode historique comparée reste, mais son but n'était plus la reconstruction de la proto-langue.

Les néogrammairiens, c'est une tendance de la linguistique historique comparée dont le but est l'étude des langues vivantes, qui se développeraient dans les lois strictes qui ne connaissent pas les exceptions. La naissance de néogrammairiens est associée aux activités scientifiques des savants de l'Université de Leipzig: August Leskien, Karl Brugmann, Hermann Osthoff, Hermann Paul, Berthold Delbrück, les

chercheurs danois Karl Verner et d'autres. Les néogrammairiens représentent une tendance mondiale dans le domaine de la linguistique. Le terme *néogrammairiens* était à l'origine le nom ironique donné aux représentants de l'école de Leipzig pour leur enthousiasme, la ferveur de la jeunesse et la férocité de la jeune génération avec laquelle ils ont «attaqué» l'ancienne génération de linguistes. On a cherché à préciser les principes de base et les objectifs de la linguistique et à améliorer la méthodologie de la recherche linguistique. Le courant des néogrammairiens a été finalement créé au cours des années 80 s du XIX<sup>e</sup> siècle et a été dominant depuis plus de 50 ans.

Les idées principales des néogrammairiens sont décrites dans la «Préface» de H. Osthoff et de K. Brugmann au premier volume d'«Etudes morphologiques dans le domaine des langues indo-européennes», paru en 1878 et devenu un manifeste des néogrammairiens, ainsi que dans les travaux de H. Paul «Les principes de l'histoire de la langue» (1880). et B. Delbrück «Introduction à l'apprentissage des langues. De l'historique et de la méthodologie de la linguistique comparée» (1880) et «Les questions fondamentales de l'étude des langues» (1901).

L'une des principales positions théoriques des néogrammairiens est l'interprétation de la langue comme le produit de l'activité psychophysique. Selon eux, la parole a deux aspects: mental et physique. Pour étudier le rôle des mécanismes psychiques dans les changements et les formations sonores, il est nécessaire, par analogie, d'impliquer la psychologie. Le psychologisme linguistique est une partie importante de la méthodologie des néogrammairiens. Selon Paul, il n'y a en réalité qu'une psychologie individuelle. Les concepts exprimés par la langue apparaissent dans les profondeurs de l'âme de l'individu et nulle part ailleurs. Les néogrammairiens pensaient qu'il était nécessaire d'étudier les langues vivantes et les dialectes qui, à leur avis, sont plus faciles à observer que les langues anciennes mortes et, par conséquent, il est plus facile de tracer les modèles de développement de la langue qu'ils contiennent. Un aspect important du concept des néogrammairiens est la question des méthodes d'étude historique des processus de développement de la langue, qui ont été réduites à deux procédures: 1) la définition de néoformation par



analogie, qui est basée sur les phénomènes psychologiques d'association, et 2) la découverte des lois phonétiques causées par des facteurs physiologiques.

### Test

1. Quelles sciences ont favorisé dans les profondeurs de la linguistique comparée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ?  
a) *humaines;*                      b) *biologiques;*                      c) *naturelles.*
2. Les lois de la flore et de la faune peuvent être appliquées ... :  
a) *aux organismes de la langue;*  
b) *à la langue des individus;*                      c) *à la proto-langue.*
3. La langue présente ... :  
a) *un organisme unicellulaire;*  
b) *un organisme naturel;*                      c) *une simple langue.*
4. La période historique c'est celle-ci du vieillissement de la langue.  
a) *G.W.F. Hegel;*                      b) *W. Humboldt;*                      c) *A. Schleicher.*
5. Qui a créé «la théorie d'arbre généalogique» ?  
a) *A. Schleicher;*                      b) *J. Schmidt;*                      c) *W. Wundt.*
6. La linguistique fait ... aux sciences naturelles.  
a) *théorie;*                      b) *partie;*                      c) *référence.*
7. Sous l'influence des idées de W. Humboldt au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est émergée une approche ... :  
a) *psychologique;*                      b) *individuelle;*                      c) *collective.*
8. Le fondateur du psychologisme en science de la langue est un célèbre linguiste allemand ... :  
a) *F. Beneke;*                      b) *H. Steinthal;*                      c) *K. Buhler.*
9. La pensée logique est une idée des objets et des phénomènes du monde ... :  
a) *réel;*                      b) *objectif;*                      c) *subjectif.*
10. W. Wundt a créé son système de psychologie ... :  
a) *volontariste;*                      b) *mental;*                      c) *populaire.*

## CONFÉRENCE 5

### *Structuralisme et générativisme*

Pour la linguistique, ainsi que pour toute science, caractérisée par une recherche constante, l'élaboration de nouvelles approches pour l'étude de l'objet. Linguistes du XX<sup>e</sup> sc. n'ont pas été satisfaits que les problèmes théoriques étaient étudiés comme des processus et des changements linguistiques, sans faire attention à l'étude de la structure même de la langue et à son fonctionnement. Cela est causé l'apparition dans les années 20 s du XX<sup>e</sup> sc. une nouvelle direction linguistique – le structuralisme et plus tard – le générativisme.

*Fondements historiques et méthodologiques du structuralisme.* Entre la première et la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle direction linguistique est apparue, opposée aux néogrammairiens et la linguistique historique comparée, elle s'appelait *structuralisme*. Le structuralisme est une approche linguistique, pour laquelle la connaissance de la langue est caractérisée par un système de signes clairement structuré et le désir d'une description formelle stricte (approximative par rapport aux sciences exactes). L'émergence de cette direction a été déterminée par les succès dans d'autres domaines de la connaissance scientifique et par l'émergence de nouveaux courants philosophiques.

La base méthodologique du structuralisme était liée avec la philosophie du néo-positivisme, en particulier les idées du philosophe autrichien Rudolf Carnap, qui avait élaboré la théorie de la syntaxe logique du langage de science, Ludwig Wittgenstein, qui avait proposé un programme d'une langue artificielle.

La théorie du structuralisme et l'exemple d'une nouvelle méthode d'analyse linguistique ont été exposés pour la première fois à la fin des années 20 du XX<sup>e</sup> sc. dans les écrits de représentants de l'école de structuralisme de Prague. Ce sont les scientifiques de l'école linguistique de Prague qui ont utilisé le terme «*structure*» dans le sens de «construction, organisation du système». Bientôt, des travaux de linguistique structurale ont été parus aux États-Unis et au Danemark.

Le structuralisme ne représente pas une seule direction. Cependant, toutes ses orientations ont tels points communs: 1) l'étude de la langue en synchronie – tâche principale de la linguistique; 2) le désir d'étudier et de décrire les faits de la langue comme d'un phénomène spécial; 3) la formalisation de l'analyse linguistique et la recherche de méthodes objectives d'étude et de description de la langue (comme pour des sciences mathématiques); 4) la division structurelle de la langue et la notion de «niveau».

Outre les traits communs, chaque branche du structuralisme a ses propres particularités. On a distingué trois écoles: 1) l'école linguistique de Prague; 2) le structuralisme Copenhague; 3) le descriptivisme américain. Certains estiment qu'il existe encore l'école linguistique de Londres fondée par John Fors.

L'école linguistique de Prague a été fondée en 1926. Avec un bref programme du cercle, ses représentants ont pris la parole au Congrès linguistique international de La Haye en 1928. De 1929 à 1939, « *Travaux du cercle linguistique de Prague* » du cercle étaient publiés en français et c'était le document de programme de cette direction structurelle. Le cercle comprenait les linguistes tchèques Willem Mathésius, Bohumil Trnba, Bohumil Havranek, Jan Mukarzewsky et d'autres, ainsi que les linguistes russes Mykola Trubetskoy, Roman Jakobson et Sergei Kartsevsky.

Dans leur théorie, les linguistes de Prague s'appuient sur les recherches de Saussure, Baudouin de Courtenay et quelques idées de Fortunatov. Ils nient la thèse de Saussure qu'on ne peut pas dépasser les frontières entre la synchronie et la diachronie: le meilleur moyen de connaître l'essence du langage est de synchroniser l'analyse des faits modernes, mais il est impossible d'ériger un mur impénétrable entre les méthodes synchronique et diachronique. L'une des réussites les plus importantes de l'école de Prague est la position selon laquelle le caractère systémique est également propre et à la synchronie et à la diachronie. En le même temps, les pragois ont souligné l'impossibilité d'éliminer le concept d'évolution de la description synchronique de la langue, puisqu'il est une grave faute de considérer l'état statique et la synchronie comme des synonymes.

Les structuralistes de Prague ont perçu et développé la deuxième idée principale de Saussure – le concept de langue et de parole. Trubeckoy a utilisé cette opposition pour décrire la délimitation entre la phonologie et la phonétique.

Un des plus grands mérites du cercle est l'interprétation de la langue comme un système fonctionnel, comme un système de moyens d'expression servant un certain but.

La contribution notable de l'école linguistique de Prague à la théorie syntaxique est l'étude de Matezius sur la division réelle de la phrase qui a exprimé l'idée d'une différence fondamentale entre la division formelle de la phrase (le sujet et le prédicat), qui montre sa structure grammaticale, et la division de la phrase sur le thème et le rhème.

Ainsi, les pragois comprennent au sens le plus large de l'objet de la linguistique, ils n'ont pas refusé d'étudier la sémantique, l'histoire de la langue, les problèmes linguistiques étrangers. Scalichek dans l'article «Le structuralisme de Copenhague et l'école de Prague» (1948) met en évidence trois problèmes de linguistique: 1) le rapport de la langue à la réalité extralinguistique, le problème sémasiologique; 2) la relation entre la langue et d'autres langues, c'est-à-dire le problème des différences linguistiques; 3) le rapport de la langue à ses parties, c'est-à-dire le problème de la structure linguistique.

Les idées principales des pragois n'ont pas perdu de leur pertinence aujourd'hui. Selon le modèle de l'école linguistique de Prague, on a créé un cercle linguistique au Danemark.

*Cercle linguistique de Copenhague. Structuralisme de Copenhague. La Glossématique.* L'un des courants structurels les plus originaux est le structuralisme de Copenhague (ou glossématique) c'est un courant linguistique structuraliste qui a été conçu pour créer une théorie linguistique universelle, traite la langue comme une structure abstraite et la décrit à l'aide des moyens purement formelles sans avoir recours à ces substances (le vrai sens et son). Pendant longtemps, c'était la direction structurelle la plus influente. Elle est née en 1931 à la suite de l'unification des

linguistes danois dans un cercle de Copenhague. Son fondateur était Louis Hjelmslev, directeur de l'Institut de linguistique et de phonétique de la faculté de philosophie de l'Université de Copenhague. Outre Hjelmslev, les membres du cercle étaient de Viggo Brøndal, Hans Uldall, Knut Tøgebius, Hans Sørensen.

Les sources théoriques de ce courant, c'était l'étude de Saussure et la théorie logicienne du langage d'A. Whitehead, B. Russell et R. Carnap. On a emprunté à la théorie de Saussure l'idée de distinguer la langue et la parole, comprendre la langue comme système de signes, l'idée la langue est une forme et non pas une substance, et qu'il n'y a rien d'autre que des différences que la langue doit être considérée en elle-même et pour elle-même. Le néo-positivisme (les idées de Whitehead, Russell, Carnap, etc.) a influencé le développement du structuralisme en général, mais l'expression cohérente de ses principes a été représentée en glossématique.

Le programme des structuralistes de Copenhague a été présenté par Brøndal dans le premier numéro de la revue *Linguistic Works* (1939) du Centre de Copenhague. Le but de la linguistique est la création d'une grammaire générale (logique), dans laquelle la langue devrait être considérée dans son aspect *panchronique*, les facteurs humains généraux qui interviennent à chaque stade de développement de chaque langue doivent être examinés.

Leur théorie linguistique les structuralistes de Copenhague ont appelé un glossématique afin de souligner les différences fondamentales dans leur théorie de la linguistique traditionnelle. Le créateur de glossématique est Louis Hjelmslev. Ses œuvres les plus importants sont, «Fondements de la théorie linguistique», «La méthode d'analyse structurelle», «Prolégomènes à une théorie du langage». Le dernier travail révèle le plus complètement une théorie de glossématique. Il ne s'agit pas d'une langue concrète, mais à la langue comme système. On propose des structures qui doivent correspondre à n'importe quelle langue indépendamment des classifications généalogiques et typologiques. Hjelmslev tente de créer une théorie générale du langage.

La linguistique, selon Hjelmslev, devrait étudier le langage non pas comme une combinaison mécanique de phénomènes extra-linguistiques (physique, physiologique, psychologique, logique, sociologique), mais comme un tout autosuffisant, la structure sui generis (particulière). La théorie linguistique doit répondre à trois exigences: cohérence, simplicité et exhaustivité.

Après Saussure, il voit la langue comme un système de signes. L'analyse des signes que Hjelmslev effectue au plan de l'expression et de plan du contenu. Cependant, le contenu et l'expression utilisés par lui ne sont pas au sens traditionnel (pas comme sens et forme, substance et forme). Et pour le contenu et pour l'expression, il attribue la substance et la forme. La substance du contenu est l'interprétation linguistique du monde extérieur reflétée dans le cerveau humain, et la forme du contenu est une manière d'organiser et de combiner des idées, un système de modèles qui représente un système de significations (valeurs). Le contenu d'une substance est identique pour toutes les langues et la forme du contenu dans chaque langue est propre et unique. La forme pour Hjelmslev est déterminante. La langue doit être étudiée comme une forme. La substance, qui comprend par exemple la phonétique et la sémantique, est un sujet non linguistique, qui devrait être étudié par d'autres sciences spéciales (non linguistiques) telles que la physique, la psychologie.

En linguistique, selon Hjelmslev, il est extrêmement important de fixer le rapport entre les unités à l'étude. Pour cela, il faut utiliser « méthode permettant, sous certaines conditions, de réduire deux entités à une » ou « identifier deux entités », d'identifier des variantes et des invariants. Par cette méthode, il considère la *commutation* – opération consistant à remplacer un élément par un autre. Si le remplacement d'un élément d'un plan par un autre élément du même plan entraîne une modification de l'opposé du langage, ces deux éléments sont des éléments indépendants du système, des invariants. S'il n'y a pas un tel changement, alors ce sont des variantes d'un invariant. Le concept d'invariants et de variantes permet d'identifier les éléments, de les réduire à un nombre limité d'éléments élémentaires.

Dans les années 40 s et 60 s, cette branche du structuralisme est devenue largement connue dans le monde entier, mais son évaluation était à la fois négative et positive. Le trait positif du structuralisme de Copenhague: on souhaitait élaborer la méthode d'analyse exacte, basée sur les données de la logique mathématique. La glossématique a élargi l'appareil conceptuel de la linguistique, on a offert de précieux principes méthodologiques. Les scientifiques pensent que la glossématique peut être utile pour créer des langues universelles formelles pour la traduction automatique et pour créer une classification typologique des langues. La glossématique est apparue comme une tentative d'être extrêmement abstraite de toute approche linguistique spécifique. En tant que théorie déductive générale du langage, la glossématique est devenue l'une des premières tentatives de combinaison de la linguistique avec la logique formelle et a donc influencé l'amélioration des méthodes de recherche linguistique.

*Structuralisme américain (descriptivisme).* À la différence du cercle linguistique et de la glossématique de Prague, le structuralisme américain n'est pas une simple suite des idées théoriques proposées par Saussure. Le structuralisme américain, ou descriptivisme, est un courant linguistique qui se caractérise par une approche formelle de l'étude des faits linguistiques (la compatibilité des unités, leur place dans le discours par rapport aux autres unités).

L'origine du descriptivisme est liée au nom de l'anthropologue et linguiste vivant *Franz Boas*. Il a prouvé que des méthodes et des principes développés dans les matériaux des langues indo-européennes sont inutilisables pour l'étude des langues indiennes. Cela est dû au fait que ces langues sont caractérisées par d'autres classes de langues et ne peuvent pas appliquer la méthode historique comparée, car elles « n'ont pas d'histoire », c'est-à-dire enregistrées dans les monuments écrits des étapes précédentes de son développement. C'est pourquoi, ces langues ne peuvent être étudiées que sur une base synchrone et il est nécessaire de créer de telles méthodes objectives de description, basées sur des caractéristiques formelles purement externes.

Les idées de F. Boas ont été développées dans deux directions différentes de ses disciples par *Eduard Sapir* et *Leonard Bloomfield*. Sapir concentre son attention sur l'étude des motifs liés à la culture et pose ainsi les bases de l'ethnolinguistique. Bloomfield expose les principes de la «linguistique mécaniste», qui divise le processus de communication linguistique en un certain nombre de stimuli et de réactions (la langue comprise comme une sorte de comportement humain et son étude était orientée vers les positions du behaviorisme – l'école dominante à l'époque dans la psychologie américaine, qui considérait que le sujet de la psychologie n'était pas la conscience et le comportement comme un ensemble de réactions à certaines incitations). Bloomfield a également formulé les théories de la description synchronique de la langue et a proposé une méthode descriptive.

La méthode générale des descriptivistes repose sur les propriétés structurelles de la langue, qui peuvent être exprimées en termes et en concepts abstraits comme en mathématiques. Les principales méthodes d'étude du langage des descriptivistes sont les composantes distributive et directe. La distribution (comme des environnements ou des contextes) dans laquelle apparaît une unité linguistique (phonème, morphème, etc.), selon Bloomfield, est le seul universel de la langue.

Les structuralistes américains ont élaboré en détail la méthodologie de l'analyse distributive, ils ont déterminé son niveau et son champ d'application. Très efficace, cette technique a fonctionné dans l'utilisation des éléments du système linguistique qui n'ont pas de plan de contenu (valeur) – des unités du système phonétique. Cependant, les descriptivistes ont proclamé l'isomorphisme de la méthodologie distributive, l'applicabilité de son application à tous les niveaux de langage. L'essence de cette technique était destinée aux procédures suivantes: – la division du texte en unités minimales (phones, formes), l'établissement de leur distribution et la détermination des unités structurelles de la langue (phonèmes, morphèmes) à partir d'allophones et d'allomorphes sur cette base; – la détermination de la distribution des unités structurelles et leur unification en classes de répartition; – la construction de modèles de la langue à un certain niveau de sa structure; – la



construction d'un modèle général de la structure de la langue, qui refléterait l'interaction de tous les niveaux.

Les descriptivistes ont enrichi la méthode linguistique et ont créé de nombreux termes nouveaux reflétant les caractéristiques spécifiques de leur paradigme scientifique. Tout neuf pour la linguistique a été l'introduction de triades de termes pour l'identification des unités de langage, des unités de langage et leurs variantes (phone – phonèmes – allophones, morphes – morphèmes – allomorphes, etc.).

En conséquence, les descriptivistes américains développèrent la méthodologie de la recherche linguistique, commencèrent à appliquer activement des méthodes mathématiques pour objectiver les résultats de l'étude et rapprocher la linguistique des sciences exactes. Dans le même temps, ils ont réduit le problème linguistique. Déjà dans les années 60 s du XX<sup>e</sup> sc. Noam Chomsky, l'un des structuralistes, a démontré l'échec du descriptivisme à résoudre de nombreux problèmes théoriques et pratiques. Cependant, les techniques méthodologiques descriptivistes n'ont pas perdu de leur signification à ce jour.

*Généralisme.* Dans la seconde moitié des années 60 s, il est apparu une grammaire transformationnelle et générative. Généralisme, ou linguistique générative, est une approche en linguistique caractérisée par la proclamation de la priorité de l'approche déductive de l'étude du langage sur inductive, l'interprétation de la langue comme de phénomène de la psyché humaine et le traitement de modèles formels des processus de production des constructions linguistiques.

Le fondateur du généralisme est le linguiste américain Noam Chomsky (né en 1928 p.). Il était disciple de Zellig Harris et a commencé ses travaux scientifiques comme descriptiviste. Harris, se sentait lui-même, limité dans la méthode d'analyse distributive des composants directs. Donc, avec Chomsky, il a commencé à élaborer la méthode d'analyse de transformation. Dans le domaine de la grammaire transformationnelle, Chomsky a écrit son premier livre, Structure syntaxique (1957). L'auteur y dépasse largement les limites du descriptivisme et expose les idées qui sont à la base du nouveau paradigme linguistique. La nouveauté de ce livre est

l'intérêt du chercheur à la syntaxe (des descriptivistes n'étudiaient pas la syntaxe), le désir de créer une théorie générale de la langue, compte tenu l'intuition du locuteur natif. La tâche de la linguistique Chomsky a vu dans la modélisation des activités du locuteur.

La base philosophique du concept de Chomsky était la doctrine de R. Descartes. Ceci est démontré non seulement dans les « Structures syntaxiques » définies dans certaines idées, qui font écho aux idées de Descartes. En outre, l'intuition, à laquelle Chomsky accorde tant d'attention, était la principale idée de la méthode de la cognition rationaliste cartésienne. Le linguiste américain a emprunté et appliqué l'étude cartésienne des idées innées.

Une nouvelle étape dans la formation du générativisme a été la publication des livres d' «Aspects de la théorie de la syntaxe» de Chomsky (1965) et «Le langage et la pensée» (1968). L'élément central de ces travaux est l'idée de la grammaire générative. Générer de la grammaire, selon Chomsky, est «une sorte de mécanisme qui génère toutes les séquences de langage grammaticalement correctes et ne génère aucune erreur grammaticale». La notion de correction grammaticale en elle ne coïncide pas avec la notion de signification. Ainsi, la phrase dans la bouche de l'enfant Prends-moi!, «Prends-moi dans tes bras» est significative, mais grammaticalement incorrecte, alors que la phrase « un carré rond » est insensée, mais elle est correcte grammaticalement.

La linguistique générative n'a pas résolu tous les problèmes de linguistique. Cependant, de nombreuses dispositions du concept de générativisme ont utilisé le paradigme linguistique le plus avancé – la linguistique cognitive.

## Test

1. Quels facteurs ont favorisé une nouvelle direction linguistique au XX<sup>e</sup> siècle ?  
a) *la structure de la langue;*  
b) *les problèmes théoriques;*      c) *les changements linguistiques.*
2. Le principal objet d'étude constitue les systèmes cybernétiques considérés comme ... :  
a) *matériels;*      b) *concrets;*      c) *abstraits.*
3. L'école linguistique de Prague se basait sur ... :  
a) *les méthodes objectives d'étude;*  
b) *la division structurelle;*      c) *son document de programme.*
4. Le caractère ... des pragois est également propre et à la synchronie et à la diachronie.  
a) *du concept d'évolution;*      b) *systémique;*      c) *statique.*
5. Ferdinand de Saussure a provoqué sa position selon laquelle ... sont importants.  
a) *les rapports entre des sons et des significations;*  
b) *les mots et les significations;*  
c) *le contenu matériel des éléments phonologiques.*
6. Les deux sons différents dans une langue peuvent servir des phénomènes différents et dans une autre – comme un seul son. C'est le concept ... :  
a) *de fonction;*      b) *de structure;*      c) *d'opposition.*
7. La division de la phrase sur le thème et le rhème. C'est l'étude de ... :  
a) *N. Troubeckoy;*      b) *F. Fortunatov;*      c) *W. Matezius.*
8. Un des problèmes du structuralisme est ... :  
a) *le problème sémasiologique;*      b) *l'asymétrie du signe linguistique;*  
c) *la théorie linguistique universelle.*
9. Un même signe a plusieurs ..., un même sens est exprimé par plusieurs signes.  
a) *lettres;*      b) *phonèmes;*      c) *fonctions.*
10. L'expression cohérente du structuralisme en général a été représentée ... :  
a) *en panchronie;*      b) *en glossématique;*      c) *en exhaustivité.*

## CONFÉRENCE 6

### *Les recherches de nouvelles approches de l'étude des langues à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle*

L'approche des néogrammairiens a apporté de nombreuses nouveautés en linguistique, pourtant certaines de leurs thèses étaient contradictoires, et même fausses. En adoptant l'opinion selon laquelle il n'existe en réalité que le langage d'un individu, les néogrammairiens ont en fait approuvé la psychologie individuelle comme base théorique de la linguistique, ce qui a rendu impossible la résolution du problème de l'ontologie des langues. On a également sous-estimé l'importance des facteurs extra-linguistiques, l'interaction des langues et des dialectes, l'influence de la tradition écrite, etc. L'approche purement empirique du matériel linguistique, le refus de résoudre les problèmes théoriques cardinaux et l'aspect psychologique des études linguistiques bloquaient l'analyse linguistique proprement dite. Tout cela n'a pas satisfait beaucoup de linguistes. C'est pourquoi à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> sc. on a formé de nouvelles écoles linguistiques qui critiquent les néogrammairiens. Il s'agit tout d'abord de l'école «des mots et des choses», de l'école de l'idéalisme esthétique, de la néolinguistique, de l'école linguistique de Kazan fondée par Jan Baudouin de Courtenay, ainsi que de la direction sociologique fondée par le mythologue suisse Ferdinand de Saussure.

*École «des mots et des choses».* L'une des premières approches qui a tenté de rompre complètement avec les traditions des néogrammairiens a été l'école «des mots et des choses». C'est une approche linguistique qui a déclaré les principes de l'étude du vocabulaire en relation avec la culture et l'histoire du peuple. Elle a été formée en 1909 quand on a commencé à publier la revue «Les mots et les choses» (d'où le nom de cette école) dont les éditeurs étaient les linguistes Rudolf Meringer et d'autres.

L'école tâchait de résoudre tels problèmes: au lieu de «l'histoire des sons» abstraite des néogrammairiens, on étudiait l'histoire des mots, en y intégrant non seulement une analyse linguistique, mais également l'histoire de la chose nommée par un mot. Contrairement aux néogrammairiens qui étudiaient la phonétique et la

morphologie et qui n'ont presque pas touché à la sémantique, l'École «des mots et des choses» se concentre sur la sémantique des mots, sur le développement et le changement de leurs significations.

Hugo Schuchardt, le professeur de langues à l'Université de Vienne, est l'un des fondateurs de l'école «des mots et des choses». Il a consacré de nombreuses œuvres à une grande variété de langues (slaves, celtiques, hongroise, basque, caucasiennes, hamitiques, créoles), mais il était particulièrement intéressé par les langues romanes. Dans ses travaux sur la sémantique lexicale (dont le principal est «Les choses et les mots», publié en 1912), il a essayé de trouver des lois du développement du système sémantique de la langue, pour lequel, tout d'abord, il était nécessaire de créer une histoire des mots. Il comprend comme «une chose» à la fois les objets, les actions et les états; les êtres et les inanimés du monde réel et irréel. Entre la chose et le mot, à son avis, il y a une idée, mais il y a un parallélisme complet entre l'histoire des choses et l'histoire des mots. Cette opinion lui permet de tirer des conclusions absolument correctes sur la corrélation entre l'histoire de la désignation et de la signification: 1) la chose peut changer avec l'invariance de la désignation; 2) la chose reste invariable, mais la désignation change.

La primauté de la sémantique sur la phonétique Schuchardt a contribué également aux recherches étymologiques. Si pour les néogrammairiens l'étymologie était basée sur l'analyse de la forme sonore au moyen de lois sonores, Schuchardt a mis l'accent sur le plan sémantique, considérant que l'étymologie du mot peut être établie sémantiquement, même si son histoire phonétique ne peut pas être déterminée.

Ainsi, le trait positif de cette école linguistique est une nouvelle approche de l'étude de la langue, le développement de nouvelles méthodes de description, qui ont influencé la formation de la géographie linguistique et de la direction sociologique en linguistique. Cependant, l'abandon du concept de «loi» a eu un impact négatif sur la méthodologie de la recherche historique comparée, car il a privé le comparateur de critères clairs.

*École d'idéalisme esthétique.* Au début du XX<sup>e</sup> sc. une nouvelle tendance en linguistique est apparue, appelée « l'école d'idéalisme esthétique ». L'école de l'idéalisme esthétique, c'est la direction linguistique, dont les représentants ont critiqué les néogrammairiens du point de vue de philosophie esthétique de la langue et considéré la langue comme une activité créatrice de l'individu.

Le fondateur de l'École de l'idéalisme esthétique est le savant allemand Karl Vossler, le professeur à l'Université de Munich, connaisseur des langues et littératures romanes, auteur des études des œuvres de Jean Racine, Jean de La Fontaine, Félix Lope de Vega, Alighieri Dante et d'autres.

Les travaux linguistiques de Vossler les plus importants sont « Le positivisme et l'idéalisme en linguistique » (publié en 1904, considéré comme son programme de recherche), « L'esprit et la culture dans la langue ». (1925), « Langue et culture de la France: histoire du français littéraire des origines à nos jours » (1923).

Le concept linguistique de Vossler est basé sur la philosophie de la langue de Humboldt, sur les points de vue du philosophe et esthéticien italien Benedetto Croce et sur la philosophie idéaliste de Hegel. Vossler a critiqué les néogrammairiens. Il appelle les néogrammairiens – les positivistes et les représentants de son école – les idéalistes. Le scientifique note que, selon ces termes, il convient de comprendre deux directions dans les méthodes de la connaissance. Si les positivistes sont les scientifiques qui considèrent la description exacte des faits, les idéalistes cherchent à établir un lien de causalité entre des phénomènes, dialectique. Selon Vossler, le scientifique ne peut se limiter à décrire les faits. Il doit résoudre des problèmes importants soulevés par Humboldt.

Comme Croce, Vossler oppose la linguistique et la logique: « la langue n'a pas de nature logique et ne peut être soumise à une considération logique »; « Les concepts (les notions) peuvent être pensés, pas parlés ». Il propose de transformer la linguistique en un instrument du monde intérieur de l'homme, c'est-à-dire un instrument pour étudier les aspects créatifs de la langue humaine. Son mérite est d'avoir posé de nouvelles tâches en linguistique: l'étude linguistique de la stylistique,

l'étude de la relation entre la langue des écrivains et la langue du peuple et le lien entre l'histoire de la culture et le développement de la langue.

L'école de l'idéalisme esthétique est depuis longtemps populaire et perçue par de nombreux chercheurs comme une alternative à la linguistique historique comparée. Dès les années 30 s et 40 s du XX<sup>e</sup> sc. elle a perdu sa popularité, bien qu'il ait existé jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> sc.

*Néo-linguistique.* Aux années 20 s du XX<sup>e</sup> sc. une nouvelle tendance en linguistique s'est formée – la néo-linguistique comme l'opposition à l'approche des néogrammairiens qui a interprété la langue du point de vue de l'idéalisme et de l'esthétisme. Les scientifiques italiens Matteo Bartoli, Giulio Bertoni, Vittores Pisani et d'autres sont des représentants de cette école. En expliquant le nom de la nouvelle école, Bartoli l'oppose à celle des néogrammairiens: les néogrammairiens n'étudient que la grammaire et les néo-linguistes veulent être linguistes et étudier tous les problèmes de langue. Les principes et les méthodes de la néo-linguistique sont décrits dans «Le court essai de néo-linguistique» de Bartoli et Bertoni (1925), ainsi que dans «Introduction à la néolinguistique» de Bartoli (1925) et dans les travaux de son représentant ultérieur, «Position de la néo-linguistique» (1947) de Bonfante.

La néo-linguistique est la direction éclectique. Ses principes sont basés sur les idées de Humboldt, Croce, Vossler et Schuchardt. Après Humboldt et Croce, les néo-linguistes considèrent la langue comme une activité spirituelle et une œuvre artistique, comme un produit de la créativité esthétique des individus. Comme Vossler, on souligne que tout changement linguistique a une origine individuelle; au début, c'est la créativité libre de l'homme qui est imitée et assimilée (mais non copiée!) par la deuxième personne, puis par la troisième, jusqu'à s'étendre à une théorie plus ou moins significative.

Les néolinguistes se sont opposés à la méthodologie d'étude et aux positions théoriques générales des néogrammairiens. Ils ont accusé les néogrammairiens des problèmes étroits et du dogmatisme (ils ont rassemblé des matériaux et fourni des ouvrages de référence, qui n'avaient aucune idée vivante). De point de vue des

néolinguistes, la langue devrait non seulement être décrite, mais il est nécessaire de pénétrer profondément dans son essence, d'expliquer son fonctionnement et son développement.

La principale méthode d'étude de la langue des néolinguistes a été l'installation d'isoglosse, c'est-à-dire les lignes sur la carte, qui montrent les limites de la diffusion de certains phénomènes linguistiques. On définit la langue comme un ensemble mécanique d'isoglosse. L'innovation linguistique est considérée sous trois aspects: 1) son âge; 2) le lieu de parution; 3) causes de parution.

À la suite de Schuchardt, les néolinguistes ont souligné le caractère conventionnel des frontières entre les langues et les dialectes. Les néolinguistes étaient persuadés que toutes les langues du monde sont mélangées. Ainsi, la langue française est le résultat du mélange de latin et germanique, espagnol – latin et arabe, etc. Ainsi, en réalité, nous ne traitons pas de parenté, mais de virilité que la famille n'est pas d'origine commune, mais par le résultat de contacts, croisements. À la suite de longs contacts, des interactions mutuelles peuvent survenir sous la forme d'unions linguistiques – les types particuliers de la communauté linguistique historique des îles, qui se caractérisent par un certain nombre de caractéristiques structurelles et matérielles communes. Le concept de mélange de langues fait appel à la théorie néolinguistique du substrat, du superstrat et de l'adstrat.

En conséquence, les néolinguistes, contrairement aux néogrammairiens qui étudient la langue en diachronie, insistent sur l'interaction synchronique-diachronique de différents faits linguistiques, étudient des dialectes réels, améliorent la méthodologie de la géographie linguistique et la relie aux problèmes de linguistique. Les inconvénients de la néolinguistique sont l'utilisation uniquement de faits extra-linguistiques, la sous-estimation des propriétés systémiques-structurelles de la langue, la compréhension de la langue en tant qu'abstraction (la réalité était considérée comme la langue d'un individu et la langue nationale – une abstraction comme, par exemple, le concept de personne moyenne).



*École linguistique de Kazan. Jan Baudouin de Courtenay.* L'école linguistique de Kazan a été créée dans les années 70 s et 80 s du XIX<sup>e</sup> sc. Le fondateur de cette école était J. Baudouin de Courtenay et ses représentants étaient ses étudiants: M. Krushevsky, V. Bogoroditsky, V. Radlov, S. Bulitch, K. Appel et autres.

J. Baudouin de Courtenay (1845-1929) est un remarquable orateur russe et polonais de l'ancienne famille française, membre de l'Académie polonaise des sciences depuis 1887, membre correspondant de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg depuis 1897 et membre de la Société scientifique Chevtchenko. Les idées linguistiques principales de Baudouin de Courtenay sont exposées dans l'ouvrage «Quelques cas d'analogie en polonais» (1868), « Quelques sections de grammaire comparée des langues slaves » (1881), « De la classification des langues » (1910) et de nombreux articles.

Sortie de la crise de la linguistique à la fin du XIX<sup>e</sup> sc. il voyait dans le lien entre la linguistique, la psychologie et la sociologie, dans une approche synchrone cohérente de la langue, dans le refus de l'historicisme obligatoire.

Baudouin de Courtenay se concentre sur les processus intervenant dans le discours individuel. Il croyait qu'il n'y avait vraiment qu'un langage individuel. Selon lui, la langue nationale n'existe que dans l'idéal. Le scientifique appelle à étudier l'homme comme un locuteur natif (à cet égard, Baudouin de Courtenay est solidaire des néogrammairiens). Cependant, il souligne immédiatement l'inséparabilité dans la langue d'individuel et de général. Contrairement aux néogrammairiens pour le concept de Baudouin de Courtenay, la psychologie (sociale) collective mais non individuelle est caractéristique.

Pour la linguistique du XIX<sup>e</sup> sc. la tentative de Baudouin de Courtenay de démontrer la nécessité et l'importance d'une analyse linguistique (descriptive) statique contrairement à ce qui prévalait à cette époque dans le domaine comparatif-historique était toute neuve. Sans nier la méthode historique comparée, le scientifique prouve que pour la découverte du mécanisme de la langue, il ne s'agit que de la méthode descriptive, car le système linguistique est un état stable des composants de

la langue. Donc, Baudouin de Courtenay distingue deux états de la langue: la statique et la dynamique, appelées plus tard par F. de Saussure synchronie et diachronie. Dans le langage, il y a simultanément des lois d'équilibre (statique) et des lois de développement historique (dynamique) de la langue.

Le scientifique comprend la langue comme système. La langue, à son avis, est un tel ensemble, dont les parties sont liées par des relations de sens et de forme. Chaque phénomène linguistique ne peut être décrit de manière exhaustive que si ses liens système sont pris en compte. Dans le système linguistique, il attribue trois sous-systèmes: phonétique, morphologique et syntaxique. Baudouin de Courtenay a estimé que le caractère systémique concerne également les aspects dynamique et diachronique de la langue.

L'un des principaux mérites de Baudouin de Courtenay est l'introduction en linguistique des notions de phonème et de morphèmes. La notion de phonème dans son étude a été modifiée, mais son interprétation psychologique n'a pas été modifiée. Le phonème ultime est défini comme le représentant psychique (construction) du son qui a une fonction de différenciation des sens. C'est un invariant de centaines de variantes, c'est-à-dire de sons. Une telle définition du phonème à cette époque était progressive et n'était comprise que dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> sc.

Les idées typologiques originales sont présentées dans son ouvrage sur la «Classification des langues», qui propose de nouvelles approches pour l'étude typologique des langues: une étude comparative des structures phonétiques (longitude et brièveté des voyelles, fonction de l'accent) et morphologiques des langues, liées et non liées.

En conséquence, Baudouin de Courtenay a enrichi la linguistique de nombreuses idées originales. Beaucoup de ses positions étaient proches du concept linguistique de F. de Saussure, apparu beaucoup plus tard. Sa compréhension de la langue comme système, la condition sociale préalable des phénomènes langagiers, des éléments de la théorie des signes linguistiques, de la théorie des phonèmes et des changements morphologiques, la typologie des langues sont les problèmes qui ont

influencé le développement ultérieur de la linguistique, en particulier la formation de structuralisme ( en particulier l'école linguistique de Prague) et l'école sociologique.

*Approche sociologique. Conception linguistique de Ferdinand de Saussure.* Au début du XX<sup>e</sup> sc. de nombreux linguistes n'ont pas négligé non seulement le concept des néogrammairiens, mais aussi tout le paradigme historique comparée. Ces linguistes incluent Ferdinand de Saussure (1857-1913) qui était le fondateur de l'approche sociologique. La direction sociologique est un ensemble de courants, d'écoles et de concepts individuels qui interprètent la langue avant tout comme un phénomène social.

Le principal mérite de Saussure est l'affirmation d'une approche systématique de l'étude des langues, mais aussi de la nécessité d'étudier la langue comme système, l'étude de la langue interne, qui définit son essence comme moyen de communication. Parmi les relations entre les éléments du système de langue, Saussure distingue deux types: les relations basées sur la nature linéaire de langue, lorsque les éléments de langue sont alignés les uns après les autres dans le flux de la parole (syntagmatique), et la relation associative (les unités linguistiques sont associées à d'autres unités linguistiques en mémoire) – paradigmatic. Conformément à ces relations, Saussure propose deux sections: la théorie des syntagmes et la théorie des associations.

La langue, selon Saussure, n'est pas simplement un système, mais le système de signes le plus important. Sous le signe, il comprend une unité à deux cotés, qui a l'expression et le contenu, le signe du langage ne concerne pas la chose et son nom, mais le concept et l'image acoustique. Les deux cotés du signe, signifiant et signifié, sont inséparables l'une de l'autre au même titre que les deux cotés d'une feuille de papier.

## Test

1. Les néogrammairiens ont été critiqués pour l'impossibilité de la résolution du problème ... :  
*a) des facteurs linguistiques; b) de l'approche fonctionnelle de la langue; c) de l'ontologie des langues.*
2. L'étude «des mots et des choses» est liée avec ... :  
*a) l'approche linguistique; b) la culture du peuple; c) les traditions grammairiennes.*
3. Hugo Schuchardt a fait beaucoup d'attention à ... :  
*a) l'interaction des langues; b) la chose variable; c) l'histoire des mots.*
4. Les recherches étymologiques des néogrammairiens se sont fondées sur ... :  
*a) la forme sonore; b) la forme sémantique; c) l'onomasiologie.*
5. Les néogrammairiens insistaient sur ... :  
*a) l'individualisme linguistique; b) le caractère social de la langue; c) le caractère commun de la nature psychique des personnes.*
6. Les positivistes considèrent ... :  
*a) la linguistique comme une science historique; b) la description exacte des faits; c) le lien dialectique.*
7. Selon B. Croce ... fait partie intégrante de l'esthétique générale.  
*a) la linguistique; b) la philosophie de l'art; c) la philosophie de langue.*
8. Dans le processus de développement de la langue existe une personnalité ... :  
*a) esthétique; b) créatrice; c) raffinée.*
9. La linguistique est un instrument du monde pour étudier les aspects ... de la langue humaine.  
*a) créatifs; b) logiques; c) esthétiques.*
10. Les néo-linguistes considèrent la langue comme une activité ... et une œuvre artistique.  
*a) esthétique; b) culturelle; c) spirituelle.*

## CONFÉRENCE 7

### *Les néohumboldtiens*

En même temps avec les structuralistes, des autres linguistes élaboraient une nouvelle approche en linguistique, c'étaient les néohumboldtiens. Ils représentaient une tendance de la linguistique caractérisée par le désir d'apprendre une langue en lien étroit avec la culture de ses locuteurs natifs. Un tel nom a été donné à cette approche, car pour la première fois, le problème du «langage et des personnes» sur une base scientifique large a été posé par W. Humboldt.

Selon Humboldt, c'est dans la langue où est posée une certaine vision du monde qui reflète le monde spirituel du peuple, d'un locuteur natif. La langue se trouve entre l'homme et le monde extérieur et l'homme voit le monde tel qu'il est fixé dans sa langue maternelle l'homme s'entoure du monde des sons pour percevoir et apprendre le monde des objets. Puisque la perception et l'activité d'une personne dépendent de ses représentations, son rapport aux objets est donc déterminé par la langue. Ainsi, selon Humboldt, la langue décrit un cercle fasciné autour d'une personne, mais ne peut le quitter si on connaît une autre langue. Le passage à une autre langue entraîne un changement de vision du monde. Les néohumboldtiens ont fondé son courant en appuyant sur ces théories et sur l'étude de la forme interne d'une langue où, selon Humboldt, les particularités de la vision nationale sont reflétées.

On distingue des néohumboldtiens européens et américains. Les néohumboldtiens européens sont apparus dans les années 20 s du XX<sup>e</sup> sc. en Allemagne comme la réaction aux néogrammairiens avec son approche limitée et on voulait faire revivre les traditions linguistiques de Humboldt.

Le plus brillant représentant des néohumboldtiens européens est le savant allemand *Leo Weissgerber* (1899-1985) et d'autres linguistes allemands. Les principales idées de L. Weissgerber sont exposées dans l'ouvrage intitulé «La force de la langue allemande», publié en 1950. Les positions théoriques les plus importantes figurent dans le deuxième volume «De la vision du monde de la langue

allemande». Les titres témoignent la tendance des recherches linguistiques, et surtout l'accent mis sur les caractéristiques nationales de la langue et de la culture allemandes et de leurs avantages supposés par rapport aux autres langues et cultures.

Le scientifique a emprunté à Humboldt, en particulier, l'idée que la langue est le pouvoir spirituel du peuple, la force motrice de l'histoire. Selon lui, la langue est un monde qui révèle l'esprit du peuple, il l'appelle «le monde imaginaire intermédiaire», formé à la suite de l'interaction du monde des choses et du monde de la conscience. Le chercheur nie la théorie sur la corrélation du monde d'une langue avec le monde extérieur. La langue elle-même crée le monde qui l'entoure. C'est à la fois une image du monde et la vision du monde par un peuple. Chaque langue est associée à un groupe ethnique donné, c'est pourquoi la différence entre des langues est la différence des visions du monde. Les représentants de différents groupes ethniques voient le monde de différentes manières. La tâche des linguistes est de pénétrer la vision de la langue. Pour ce faire, elle doit être étudiée comme un phénomène culturel, car elle crée une culture et enregistre les résultats de ce travail.

A point de vue de Weissgerber, le rôle de la langue n'est pas seulement qu'elle donne le nom aux objets. Elle est aussi le moyen par lequel *le monde intermédiaire mental* est créé. Il y a tant de mondes et de visions du monde que de langues. Weissgerber avertit que la sphère de valeur des mots ne peut être confondue avec la sphère des choses. La sphère de valeur appartient au monde spirituel, au monde intermédiaire mental à travers lequel la connaissance humaine est réalisée.

La tâche du linguiste est d'étudier comment la langue classifie les objets et les phénomènes du monde extérieur, quelles relations elle établit entre eux, comment elle les évalue; de découvrir la particularité de la *représentation du monde* de chaque langue et sa dynamique dans le temps. Weissberger lui-même tente d'étudier l'image du monde de la langue allemande en termes historiques. Ainsi, il montre en particulier que l'image linguistique du monde animal dans la langue allemande ancienne était complètement différente de celle de l'allemand moderne.

L'essence du travail du scientifique allemand est de montrer l'influence active de la langue sur la pensée et sur l'évolution de la conscience humaine. Il met trop l'accent sur l'aspect intellectuel de la langue. La langue, selon Weissgerber, guide le développement de la conscience humaine, définit les voies de son développement. Cependant, tout cela est une exagération du rôle de la langue dans la vie de la société. La langue est vraiment l'intermédiaire entre l'homme et le monde réel, mais seulement dans le sens: sans langue, il est impossible de réaliser l'activité cognitive de l'homme, sans elle on ne peut effectivement réaliser le processus de réflexion.

*Les néohumboldtiens américains.* On croit que les néohumboldtiens américains (liés souvent avec ethnolinguistique) se sont formés indépendamment des traditions de Humboldt. Cependant, cette affirmation n'est pas convaincante parce que les études américaines en domaine d'ethnolinguistique sont significatives et font écho aux idées de Humboldt.

La parution des néohumboldtiens américains est liée au nom de Franz Boas, qui a consacré sa vie à l'étude des langues de la population indigène de l'Amérique du Nord – Esquimaux et Indiens. Ses recherches sont présentées dans le «Manuel de langues des Indiens d'Amérique» (1911). Il est l'un des premiers qui a attiré l'attention sur la valeur théorique de l'étude des langues amérindiennes. Le scientifique a écrit que les fondements psychologiques et le développement morphologique des langues américaines sont si inhabituels que leur étude sera une vraie découverte pour les linguistes qui travaillent dans le domaine des langues indo-européennes ou sémitiques. Dans l'ethnographie, Boas a insisté qu'au lieu des théories linguistiques générales devrait venir une analyse approfondie et impartiale de tous les aspects de la vie de chaque nation. Boas croyait que toutes les langues sont égales.

Le travail de Boas a poursuivi son élève Edward Sapir. Il était un anthropologue ce qui a fait un impact sur sa vision scientifique. Il a mené ses études à la jonction de l'ethnologie, la psychologie, la sociologie, la psychiatrie, le folklore et

la religion. Si large approche du sujet d'étude a influencé positivement les résultats de la recherche scientifique.

Sapir a fait ses recherches en domaine de la linguistique générale, des langues indiennes, de la linguistique historique comparée, de la psycholinguistique, de la sociolinguistique et des études culturelles. Son travail le plus célèbre est «Le langage» publié en 1921. Le but de ce livre est de montrer comment il comprend la langue, comment elle varie dans l'espace et le temps et quelles sont ses relations avec d'autres intérêts humains, avec le problème de la pensée, avec des phénomènes de processus historique, la race, la culture et l'art. Le livre traite de nombreux problèmes: la nature de la langue interne et externe, la linguistique synchronique et diachronique, le langage et la pensée, la langue et la culture, la langue et la littérature, les contacts linguistiques, la typologie des langues ; l'auteur a exprimé son opinion originale sur chaque problème.

En ce qui concerne le langage et la pensée, selon Sapir, ils sont reliés entre eux, mais « les limites du langage et de la pensée ne sont pas les mêmes. Le langage est non seulement un raccourci des pensées, mais une façon de penser, c'est pourquoi la pensée dépend de la langue qui exprime cette pensée. La relation de la race, la langue et la culture Sapir croit qu'ils existent en parallèle, leurs aires de répartition se croisent. Comme Boas, il persiste qu'il n'y a pas de races supérieures et inférieures.

La classification des langues proposée par Sapir est bien connue. Il n'était pas satisfait de la typologie traditionnelle puisqu'elle a ignoré les types de transition (intermédiaires) (les flexions et l'agglutination étaient considérées comme mutuellement exclusives, bien qu'elles coexistaient souvent dans une langue donnée). La classification typologique des langues de Sapir est multidimensionnelle. Elle repose sur trois critères: 1) le degré de complexité des mots (analytiques, synthétiques et polysynthétiques); 2) le degré de fusion entre les éléments à l'intérieur des mots (des langues isolantes, agglutinantes, flexionnelles et symboliques, celles avec la flexion interne); 3) les types de valeurs dans une langue et le mode de transmission.



Sur la base de tous les critères mentionnés, Sapir a déterminé 21 types de langues. Cette classification est complète et la plus raffinée parmi toutes les classifications. Elle a donc reçu une évaluation favorable des typologies.

En ce qui concerne le lien entre la langue et la culture, Sapir nie toute la corrélation entre l'aspect formel de la langue (structure phonétique et grammaticale) et la culture. Avec la culture, seul le vocabulaire est connecté, c'est-à-dire le contenu de la langue. L'histoire de la langue et l'histoire de la culture s'évaluent en parallèle. Par conséquent, la culture des peuples peut être étudiée sur la base de l'étude du vocabulaire culturel. Donc, disons, nous pouvons reconstruire la culture des Indo-Européens sur la base de la reconstruction du vocabulaire indo-européen.

Sapir accorde une attention particulière aux fonctions de la langue. À son avis, la fonction communicative n'est pas principale, c'est la fonction symbolique qui joue ce rôle (le langage en tant que moyen de transférer des connaissances et d'exprimer la culture du peuple). Sapir observe aussi la fonction expressive, la fonction de la socialisation (la langue est un symbole de solidarité, qui correspond à l'opposition «notre – étranger, pas nôtre»), la fonction de l'établissement de contacts, la fonction de mémorisation et de l'accumulation de culture.

L'idée de Sapir qui découle de la fonction de solidarité sociale selon laquelle la langue joue un rôle important dans la formation et le développement de la conscience nationale. Alors, Sapir a touché et tenté de résoudre de nombreux problèmes linguistiques et culturels qui restent actuels jusqu'à nos jours. Ses idées ont été développées par le scientifique américain Benjamin Whorf. Il n'était pas un linguiste professionnel, mais un ingénieur en sécurité et a servi dans une compagnie d'assurance.

En tant qu'ingénieur en sécurité, Whorf s'intéressait aux causes des incendies. À la suite de leur longue quête, il est parvenu à la conclusion que la cause des incendies est souvent un langage qui ne reflète pas toujours avec précision le monde environnant. Ainsi, en particulier, dans un entrepôt où les réservoirs d'essence, les travailleurs ne s'autorisent jamais à fumer des cigarettes, car ils savent que c'est

dangereux. Cependant, lorsque les réservoirs sont vides, ils le font, estimant que le réservoir vide n'est en aucun cas en danger. Donc, le mot *empty* désoriente les travailleurs et influence leur comportement dangereux. En fait, rien de vide n'existe dans la nature. Tout est rempli d'air, de microorganismes invisibles, etc. Les réservoirs d'essence «*empty*» contiennent des vapeurs non moins dangereuses que l'essence.

Alors Whorf s'est intéressé aux problèmes de langue. Il fréquentait le cours Sepir et étudiait la langue *hopi* des indiens d'Amérique. Un regard sur la langue de l'ingénieur non liée aux dogmes linguistiques (vue de côté) a permis l'émergence de nouvelles idées extraordinaires. Whorf n'a publié que quelques articles, mais cela ne l'a pas empêché de devenir célèbre. Par la suite, après sa mort, en 1956, ces articles ont été publiés dans un livre séparé «*Language, Thought and Reality*».

Whorf a découvert un certain nombre de différences entre *l'anglais* et le *hopi*. Tout d'abord, il s'agit d'une division différente de la réalité et de différentes manières de la désigner. Ces différences entre les langues se produisent généralement lorsque la réalité elle-même assez clairement divisé en ses composantes (la différence dans la division des membres – les bras et les jambes ou le spectre des couleurs en ukrainien et en anglais). A son avis, la division linguistique de la réalité influence dans une certaine mesure la pensée et le comportement des gens. En particulier, les composantes du spectre des couleurs dans différentes langues ne correspondent pas (dans de nombreuses langues il n'y a pas de couleur *bleue*, dans la langue turque a un seul mot désignant les couleurs *vert* et *bleu*, etc.). Lorsque des représentants de différents groupes ethniques ont proposé de trier le papier de couleur, ils l'ont fait comme leur langue maternelle le suggérait. Le langage semble dicter à la pensée une division des faits de la réalité et empêche une autre division.

Le scientifique a constaté qu'il existe différentes catégories de nombres et d'heures dans la langue *hopi* et en anglais. Dans la langue *hopi* il n'y a pas de catégorie grammaticale de temps. Les noms de temps sont transmis à l'aide des adverbes. Ces différences de la langue, selon Whorf, peuvent être expliquées par des

différences des cultures et de vision du monde. En comparant les catégories de temps, d'espace, de substance et de matière dans les langues européennes qui se diffèrent peu entre elles (il les unit dans le Standard Average European (SAE), le «Middle European Standard»), et dans la langue *hopi*, le scientifique fait une conclusion paradoxale: la représentation du temps, de l'espace et de la matière est déterminée par la structure linguistique; il existe des liens entre les structures linguistiques et les normes de culture et de comportement.

Il remarque que tous dans la culture dépendent des particularités de la langue. Il faut prendre en compte les conditions de vie. Bien entendu, l'idée de Whorf de l'interconnexion de la langue et de la culture est importante et mérite l'attention. Whorf arrive à la conclusion que dans le monde linguistique tout est relatif. Nous divisons le monde comme le suggère la langue maternelle et rencontrons ainsi le nouveau principe de relativité. Les phénomènes physiques nous permettent de créer une image similaire de l'univers uniquement grâce à la similarité ou au moins à la corrélation des systèmes des langues. L'hypothèse de Whorf a reçu en linguistique le nom de l'hypothèse de la relativité linguistique. Puisque l'idée de cette hypothèse a été posée par Sepir, on l'appelle Sepir-Whorf.

À notre époque, l'hypothèse de Sepir-Whorf est souvent définie comme l'assomption selon laquelle la pensée et la culture du peuple sont entièrement dues à la langue. Cependant, ni Sepir ni Worff n'ont donné une telle définition. Whorf a affirmé qu' «entre les normes culturelles et les modèles du langage, il existe un lien, mais pas de corrélation ni de correspondance directe».

Whorf n'a pas réussi à prouver son hypothèse, mais sa théorie selon laquelle les langues catégorisent le monde de différentes manières est absolument correcte. Maintenant, l'hypothèse est devenue encore plus populaire que pendant la vie de Whorf. Comme tous les néohumboldtiens, l'inclusion du «facteur de l'homme» et l'accent mis sur l'aspect contenu de la langue sont positifs dans la théorie de Whorf.

## Test

1. Chaque langue est associée ... c'est pourquoi la différence entre des langues est la différence des visions du monde.
  - a) à l'interaction du monde des choses et de la conscience;
  - b) au monde extérieur;
  - c) à un groupe ethnique.
2. Il ne faut pas confondre la sphère de valeur des mots avec ... :
  - a) la sphère des choses;
  - b) le contenu culturel de la langue;
  - c) la représentation du monde.
3. Sans langue, il est impossible de réaliser ... :
  - a) son développement;
  - b) l'activité cognitive de l'homme;
  - c) l'aspect intellectuel de l'homme.
4. Outre des théories linguistiques générales viennent une analyse approfondie et impartiale de la vie ... :
  - a) réelle;
  - b) de chaque nation;
  - c) spirituelle du peuple.
5. La pensée dépend ... qui exprime cette pensée.
  - a) de la personne;
  - b) d'un locuteur natif;
  - c) de la langue.
6. Les types de valeurs dans une langue et le mode ... présentent une des classifications typologiques des langues de Sapir.
  - a) de l'intérieur des mots;
  - b) de transmission;
  - c) de flexion interne.
7. La langue sert de guide à ... de la réalité sociale.
  - a) la perception;
  - b) la représentation;
  - c) la force motrice.
8. Avec la culture, seul le vocabulaire est connecté, c'est -à-dire ... :
  - a) le sens de langue;
  - b) le contenu de la langue;
  - c) les unités lexicales.
9. Dans le monde linguistique tout est ... :
  - a) abstrait;
  - b) passager;
  - c) relatif.
10. En utilisant la classification des langues de Sapir, il a déterminé ... :
  - a) les types de transition;
  - b) l'aspect formel de la langue et de la culture;
  - c) 21 types de langues.

## CONFÉRENCE 8

### *Les approches linguistiques contemporaines*

Le développement de la linguistique le plus intense remonte au XX<sup>e</sup> sc. Au cours de ce siècle, trois paradigmes scientifiques se sont changés: historique comparé (génétique), systématique et structurel (taxonomique) et communicatif et fonctionnel. Malgré les changements de paradigmes scientifiques, les connaissances de la langue acquises au cours des périodes précédentes ne sont pas niées, mais seulement acquérir une nouvelle évaluation. Différents paradigmes se superposent et même coexistent.

*Linguistique cognitive.* La linguistique cognitive est apparue dans les années 70 s du XX<sup>e</sup> sc. (en 1975, le terme *grammaire cognitive* figurait dans le titre de l'article des linguistes américains George Lakoff et Henry Thompson). La linguistique cognitive est un courant linguistique qui estime que la création, l'apprentissage et l'usage du langage trouvent leur meilleure explication par référence à la cognition humaine en général.

La linguistique cognitive fait partie intégrante de la cognitologie (la science intégrale des processus cognitifs de la conscience humaine qui fournissent la réflexion et la connaissance du monde rapide). La cognitologie observe les modèles de conscience associés aux processus de la connaissance, à l'acquisition, au développement, à la mémorisation, à l'utilisation, à la transmission de connaissances par l'homme, à la représentation des connaissances et au traitement des informations arrivant à l'homme par différents canaux, au traitement des connaissances, à la prise de décision, à la compréhension du langage humain et d'autres types d'activités cognitives.

*La sémantique cognitive* – la partie la plus importante et la plus élaborée de la linguistique cognitive. L'étude des différentes structures de la connaissance, définition des principes généraux de leur formation, révélation du rôle du langage dans leur représentation, leur compréhension et leur interprétation est le sujet de la sémantique cognitive. Les représentants de cette approche cognitive sont principalement des spécialistes américains: G. Lakoff, R. Langacker, R. Jackendoff,

Ch. Fillmore, M. Turner, G. Fauconnier et d'autres. Nous connaissons le travail de R. Jackendoff « Sémantique et activité cognitive » (1983), dans lequel le lien entre la sémantique et la psychologie est justifié. En particulier, cela montre que, dans la perception de la parole, une personne utilise les mêmes mécanismes que dans la perception générale (visuelle, musicale, etc.). Les représentants de la sémantique cognitive estiment que leur tâche principale est d'identifier et d'expliquer comment la connaissance du monde est organisée dans la conscience humaine et comment le concept de monde est formé et fixé.

La *catégorisation* est la nouvelle théorie de la linguistique cognitive – la théorie de la systématisation de la signification des mots dans la conscience linguistique d'une personne, qui est réalisée dans le cadre de l'image naïve du monde formé dans sa conscience. Elle est basée sur l'idée de B. Whorf de catégoriser le monde en catégories à l'aide de la langue. La sélection d'une catégorie est possible uniquement lorsque son nom dans la langue a un mot correspondant. La vision cognitive de la catégorisation est basée sur l'hypothèse que la capacité humaine de catégoriser est liée à son expérience et à son imagination, aux particularités de la perception, de la culture, ainsi qu'à la capacité de créer des images, des métaphores, une métonymie, etc. Selon E. Roche, la catégorisation est l'un des composants les plus importants du mécanisme de la cognition : pour chaque mot, le cercle sémantique des mots apparentés est défini conformément au «principe de similarité de parenté» et qu'un représentant généralisant (prototype) est établi. Tout le nouveau doit être expliqué par *prototype*.

Le chercheur australien d'origine polonaise, A. Wierzbicka, a proposé un autre concept de prototypes. Selon elle, les prototypes ne sont pas des objets eux-mêmes, mais des images de référence idéalisées, des entités mentales n'appartenant pas à des objets observables, mais reflétant de manière conceptuelle les propriétés essentielles de notre conception d'un objet (une tasse typique, une fenêtre typique, un vélo typique, une école typique, etc.).

La théorie de la catégorisation est liée avec le concept de *représentations mentales*, qui sont comprises par les structures de conscience et de pensée humaines définies fonctionnellement de manière conditionnelle, qui reproduisent le monde réel en conscience, incarnent la connaissance à ce sujet et les sentiments qu'il provoque, reflètent les états de conscience et les processus de pensée.

Une attention particulière est accordée à l'étude cognitive de la métaphore, estimant qu'elle occupe une place centrale dans le modèle cognitif de la parole. Ainsi, *J. Lakoff* et *M. Johnson* soulignent que les métaphores ordinaires servent à structurer la réalité environnante et à guider l'activité intellectuelle de l'homme et de ses actions. En même temps, la métaphore est un instrument pour la formation de nouvelles catégories mentales, la formation de nouveaux systèmes conceptuels, la formation de nouvelles connaissances. Selon les cognitivistes, toutes les valeurs (lexicale, formation des mots, grammaticale) sont interconnectées par des transitions métaphoriques.

Ainsi, en linguistique cognitive, les frontières établies par le structuralisme, entre la sémantique et la psychologie, la synchronie et la diachronie, le langage et la parole, le vocabulaire et les informations encyclopédiques, le sens et les significations, les différentes significations des mots polysémiques et même des concepts différents sont effacées. Le principe de l'économie de la langue et le principe de la construction algorithmique des phrases sont niés. On prétend que le langage n'est pas économique, il permet non seulement la duplication, mais aussi l'exige, et ne fonctionne pas selon les lois algorithmiques.

*Linguistique fonctionnelle.* Parallèlement à la linguistique cognitive en linguistique moderne, d'autres directions apparues avant l'émergence d'un paradigme cognitif continuent à se développer. Parmi eux – linguistique fonctionnelle. Le fonctionnalisme, est un ensemble d'écoles et d'approches caractérisées par une attention prédominante à l'étude du fonctionnement de la langue en tant que moyen de communication. L'émergence de la linguistique fonctionnelle remonte en 1976, lors de la fondation de la Société internationale de linguistique fonctionnelle en

France, qui comprenait des chercheurs tels qu'A. Martinet, M. Mamudian, J. Munin, J. Harvey et autres. Le fonctionnalisme a été formé comme alternative au descriptivisme de L. Bloomfield et au glossémantique de L. Hjelmslev. Le cercle de la linguistique fonctionnelle de Prague a eu une influence majeure sur l'apparition de cette tendance.

Le principe de base de la linguistique fonctionnelle est la compréhension de la langue en tant que système d'expressions orienté vers un but (l'objectif de la langue), qui a été proclamé pour la première fois dans les «Travaux du cercle linguistique de Prague» en 1929. L'approche fonctionnelle implique une analyse de la nature fonctionnelle des unités linguistiques et de la langue en général, qui se concentre sur la nomination d'une unité linguistique.

Au cours des deux ou trois dernières décennies, de nombreuses descriptions fonctionnelles de nombreuses langues à tous les niveaux, y compris en Ukraine: *Grammaire fonctionnelle du français* d'A. Martinet (1973); Dik S. C. *Functional grammar* (1979); O. Bondarko *Grammaire fonctionnelle* (1984). *Problèmes de syntaxe fonctionnelle de la langue anglaise moderne* (1981); Zagnitko A. *Principes de base de la morphologie fonctionnelle et autres*.

En grammaire fonctionnelle, l'objet de l'étude est les fonctions des unités morphologiques et syntaxiques, moins lexicales. Ces recherches peuvent être menées dans deux directions: des fonctions aux moyens de leur réalisation et des moyens à leurs fonctions. La première approche est fondamentale car pratiquement, lors d'une communication, une personne cherche comment exprimer une certaine opinion. Dans l'enseignement d'une langue étrangère, la principale question est de savoir comment lui donner un certain contenu. Cependant, la deuxième approche est également importante, surtout si elle est appliquée en combinaison avec la première. La double approche en linguistique fonctionnelle se justifie par le fait qu'une certaine fonction peut être mise en œuvre par différents moyens linguistiques et que le même outil peut remplir différentes fonctions.



Un mérite notable de la linguistique fonctionnelle est l'introduction du terme scientifique d'O. Bondarko de *la théorie du champ sémantique fonctionnel* en tant que système d'unités linguistiques à plusieurs niveaux (lexique, morphologique, syntaxique) capable d'exécuter une fonction commune basée sur la communauté de contenu catégorique (aspect, modalité, état, personnalité, mesure, localité, temporalité, etc.). Par exemple, la modalité peut être exprimée en syntaxe, en morphologie et en lexique.

Le champ fonctionnel sémantique a le *centre* et la *périphérie*. Le centre dispose d'une unité plus spécialisée dans l'expression d'une certaine catégorie sémantique. Il existe des champs monocentriques et polycentriques. Les champs monocentriques sont basés sur la catégorie grammaticale (champs d'aspect, de temporalité, de modalité, de personnalité) et polycentriques – dans l'ensemble de moyens langagiers différents, qui ne créent pas un système homogène unique de formes, ils sont faiblement centrés (champs de localité, qualité, quantité, subjectivité, causes, conditions, etc.).

*Linguistique du texte*. Un développement particulier au cours des dernières décennies est devenu la linguistique du texte. Linguistique du texte – la branche de la recherche linguistique, dont l'objet des règles pour construire un texte cohérent et ses catégories de contenu.

Au début du XX<sup>e</sup> sc., au début de l'étude linguistique des textes, on étudiait la structure et la grammaire du texte ainsi que les moyens de cohésion du texte (répétitions, synonymes, groupes thématiques de vocabulaire, mots déictiques et anaphoriques, conjonctions, insertion de mots) , ordre des mots, rapport des formes temporelles du verbe, etc.), le texte est maintenant analysé comme une structure de communication complexe, tenant compte de la personnalité de l'auteur avec ses propriétés psychologiques, mentales, sociales, culturelles, ethniques et autres, du destinataire avec son niveau de perception et de la situation (l'espace-temps, à savoir l'espace d'art et de temps). L'information est différenciée en *factuelle*, *conceptuelle* (compréhension de l'auteur) et *sous-texte*. L'analyse du texte prend en compte le

principe de convivialité, l'harmonisation des possibilités créatives de l'auteur et du lecteur, tout en prêtant attention à la *présupposition* – la connaissance de base que l'auteur utilise dans la création du texte et le lecteur dans sa perception. La perception du texte est perçue comme une pénétration dans la conscience de l'auteur, son système conceptuel.

Sous l'influence de la linguistique cognitive, le texte était considéré comme une forme de représentation de la connaissance dans la langue comme modèle conceptuel de la réflexion de la réalité en tant que modificateur de la sphère de conscience de l'auteur, de ses vues et préférences artistiques, esthétiques, éthiques, scientifiques, axiologiques et pragmatiques, et comme modèles d'influence sur la conscience, l'intelligence et le comportement des lecteurs.

La linguistique du texte est liée à l'étude du discours – un texte dans un ensemble de facteurs pragmatiques, socioculturels, psychologiques et autres; la parole en tant qu'action sociale intentionnelle, en tant que mécanisme impliqué dans les processus cognitifs. Au sens figuré, le discours est un texte immergé dans la vie. Le discours comprend non seulement les moyens linguistiques appropriés, mais également les expressions faciales, les gestes, à l'aide desquels la référence est exprimée, l'influence émotionnelle et évaluative sur l'interlocuteur. Par conséquent, il peut être modélisé sous la forme de cadres (situations typiques) ou de scénarios (situations en développement). L'étude approfondie du discours implique de s'intéresser aux stratégies psychologiques, ethnographiques et socioculturelles de génération et à la compréhension de la parole.

Au début des années 80 s du XX<sup>e</sup> sc. le terme *discours* a coexisté comme terme synonyme du *texte*. Maintenant, ces termes se sont différenciés: sous le texte on comprend, un lien cognitif unifié de la séquence d'unités de signes, dont les propriétés principales sont la cohérence et l'intégrité, et sous le discours – différents types d'actualisation du texte, considérés du point de vue des processus mentaux et en relation avec facteurs extralinguistiques.

*Linguistique communicative.* La linguistique du texte et du discours est directement liée à la linguistique communicative. C'est est la direction de la linguistique moderne qui étudie la communication linguistique composée d'éléments tels que le locuteur, le destinataire, le message, le contexte, la spécificité du contact et les codes de message.

La condition d'une communication réussie est le désir de ses participants de communiquer (volonté de coopérer); sans telle coopération, un comportement communicatif conflictuel apparaît. Selon la logique américaine H. Grice, une communication réussie est possible sous réserve du respect de quatre maximes conversationnelles: *informativité* (la déclaration doit avoir un sens), *vérité* (ne dire que la vérité), *pertinence* (dire seulement ce qui concerne le sujet de conversation), *clarté* (parler brièvement et clairement) – *quantité, qualité, pertinence et manière.*

Une place importante dans la linguistique communicative appartient aux *théories des actes de la parole*, menées conformément aux règles adoptées dans la société du comportement de la parole. Les principales caractéristiques d'un acte de parole sont *l'intention*, la *finalité* et la *conventionalité* (le respect des règles de la parole adoptées dans la société).

*La théorie des actes de langage (de parole)* a été formée dans la philosophie linguistique sous l'influence des idées de Wittgenstein sur le langage multidimensionnel (polyfonctionnel) et son inséparabilité avec les formes de vie: l'interaction du langage et de la vie est présenté sous la forme de «jeux de langage» sociaux réglementés. Le philosophe anglais *John Austin* (1911-1960) a posé les fondements de la théorie des actes de langage.

La théorie d'Austin des trois niveaux d'actes de langage est très populaire: *l'illocution* (le rapport de la parole au but, motifs et conditions de la communication), la *perlocution* (l'influence sur la conscience et le comportement du destinataire, l'émergence d'une nouvelle situation), la *locution* (l'utilisation de moyens linguistiques pour atteindre le but). Austin définit *l'illocution* comme un ordre, une information, un avertissement et la *perlocution* – une croyance, la réalisation du but,

la réaction de surprise, de peur, de tromperie. Par exemple, la phrase que *Je vais vous rendre une visite* peut avoir une illocution différente (message, promesse, menace, etc.). Sur cette base, l'étude des actes de langage indirect est apparue. Par exemple: *J'aimerais rester seul* (demander aux gens de sortir); *La pièce est étouffante* (demande d'ouvrir la fenêtre) etc.

Avec la linguistique communicative, la *linguistique pragmatique* est étroitement associée, elle étudie les questions complexes relatives au locuteur, le destinataire, leur coopération dans la situation de communication et de la communication. Le développement intensif de qui dans la pragmatique seconde moitié du XX sc. associée au développement de la théorie des actes de parole J. Austin, John Searle, Zeno Vendler. De nombreux travaux scientifiques ont été consacrés aux objectifs explicites et cachés de l'énonciation, à la tactique de la parole, aux principes de coopération, au rapport de l'interlocuteur à l'énonciation, à l'interprétation du discours, à l'influence de l'énonciation sur le destinataire, à ses modifications de l'état émotionnel, aux attitudes, aux appréciations, à ses actions, à l'influence de la situation de parole sur des thèmes et des formes de communication.

La pragmatique étudie le langage/le discours dans le cadre de la théorie générale de l'activité humaine. Sur cette base, on a élaboré l'étude des *performatifs* (du latin *performs* « action »), entendue comme d'énoncé, phrase, verbe. Être performatif signifie réaliser lui-même ce qu'il énonce. Par exemple: *Je jure. Je commande. Je m'excuse.* Ici l'action se traduit par l'acte de parole (donc serment impossible sans le texte de la déclaration, proclamant la performatif, le locuteur ne décrit pas et ne mentionne pas l'action, et la réalise). Le concept du performatif est introduit par J. Austin. Dans son concept, la notion de performatif a été convergé avec la notion de force illocutoire, l'orientation communicative de l'énoncé.

Ainsi, la pragmatique couvrait un grand nombre des problèmes étudiés plus tôt dans les domaines de la rhétorique et de la stylistique, de la syntaxe de communication, de la théorie de la parole, de la théorie de la communication et des styles fonctionnels, de la sociolinguistique, de la théorie du discours, etc.

## Test

1. Le courant linguistique qui estime que la création, l'apprentissage et l'usage du langage trouvent leur meilleure explication par référence à la cognition humaine en général, c'est la linguistique ... :  
a) *fonctionnelle*;                      b) *communicative*;                      c) *cognitive*.
2. La nouvelle théorie de la linguistique cognitive liée à la systématisation de la signification des mots dans la conscience linguistique d'une personne, c'est ... :  
a) *la catégorisation*;                      b) *le prototype*;                      c) *la système*.
3. La connaissance de base que l'auteur utilise dans la création du texte et le lecteur dans sa perception, c'est ... :  
a) *la supposition*;                      b) *la présupposition*;                      c) *la position*.
4. Qui a proposé un concept de prototypes ?  
a) *J. Searle*;                      b) *A. Wierzbicka signifié*;                      a) *H. Grice*.
5. Quel terme a coexisté comme terme synonyme du *texte* au début des années 80 s du XX<sup>e</sup> sc. ?  
a) *la phrase*;                      b) *la proposition*;                      c) *le discours*.
6. La théorie de la catégorisation est liée avec le concept de *représentations* ... :  
a) *naturelles*;                      b) *physiques*;                      c) *mentales*.
7. Une place importante dans la linguistique communicative appartient aux... :  
a) *théories fonctionnelles*;                      b) *théories des actes de la parole*;  
c) *théories cognitives*.
8. Qui a inventé quatre maximes conversationnelles: *informativité, vérité, pertinence, clarté*, une communication réussie est possible sous réserve du respect de... :  
a) *H. Grice*;                      b) *J. Austin*;                      c) *O. Bondarko*.
9. L'influence sur la conscience et le comportement du destinataire, l'émergence d'une nouvelle situation, c'est ... :  
a) *la locution*;                      b) *l'illocution*;                      c) *la perlocution*.
10. Qui a introduit le concept du *performatif* ... :  
a) *J. Searle*;                      b) *J. Austin*;                      c) *Z. Vendler*.

## CONFÉRENCE 9

### *Les signes et la langue/le langage*

La théorie de la nature des signes de la langue tire son origine de la doctrine des stoïciens a beaucoup évolué. On peut observer son développement dans les concepts d'Aristote, dans la grammaire de Port-Royal, aux études et recherches de W. Humboldt, E. Cassirer, Ch. Pierce, R. Carnap, F. de Saussure et d'autres. Le signe est devenu un sujet de discipline linguistique particulière – la sémiotique linguistique, cependant, de nombreuses questions restent discutables, y compris des questions sur la structure des signes linguistiques et des unités significatives de langue.

*La notion de signe et le système de signes du langage.* Il est indéniable que nous vivons dans le monde des signes. Un réveil le matin est un signal du temps pour se lever. Le feu rouge du feu de circulation est le signe qui interdit le passage de la rue et le signe vert est une permission. Quand vous rencontrez un ami, vous hochez la tête avec lui ou serrez sa main – une marque de respect, de politesse, une attitude compatissante à son égard.

Après la publication du livre de F. de Saussure «Cours de la linguistique générale». On a commencé à étudier e manière cette question d'un autre côté. F. de Saussure considérait la langue comme tout autre système de signes qui «joue un rôle dans la vie d'une société». L'étude de la langue est effectuée à l'aide des méthodes identiques que pour les autres systèmes et est conçue dans le cadre de la sémiologie – une science des signes: «La langue est un système de signes qui exprime des idées et peut donc être comparée à l'écriture, avec alphabet pour les sourds, avec rituels symboliques, avec des formules de politesse, avec des signaux militaires, etc.

Une telle science est née et a été appelée «*sémiotique*». La sémiotique (du grec «*signe*») est une science qui étudie la structure et le fonctionnement de divers systèmes de signes. L'origine de la sémiotique est liée aux travaux de Charles Morris «Fondements de la théorie des signes» (1938), «Signs, Language, and Behavior» (1964), bien que ses fondements aient été posés par le mathématicien et logicien

américain Charles Peirce. F. de Saussure est considéré comme le fondateur de la *sémiotique linguistique*. La notion fondamentale de la sémiotique est un signe.

*Signe* c'est un objet matériel, perçu de manière sensuelle, qui agit dans le processus de connaissance et de communication comme substitut (référence) d'un autre objet et est utilisé pour la réception, la mémorisation, la transformation et la transmission d'informations. *Signe*, définition offerte par le Dictionnaire de la linguistique de Georges Mounin: «Au sens plus général, tout objet, forme ou phénomène qui représente autre chose que lui-même. Ce sens trop général demande des subdivisions, et l'on accepte le plus souvent celles qui ont été données par Peirce: icône, indice, symbole».

Le signe linguistique est une des variétés du symbole. La définition de Saussure: combinaison d'un concept appelé signifié, et d'une image acoustique appelée signifiant, est la plus généralement acceptée. Les deux composantes sont étroitement solidaires, chacune ayant d'existence que par l'autre. Les principaux traits du signe sont: 1) le caractère matériel, c'est-à-dire la perception sensorielle; 2) la désignation de quelque chose en dehors de lui (un objet marqué d'un signe, appelé dénoté ou un référent); 3) l'absence de rapport naturel avec ce qui est marqué; 4) le caractère informatif (la capacité de transporter certaines informations et d'être utilisé pour la communication); 5) le caractère systématique.

En ce qui concerne *la cohérence*, il convient de la comprendre comme ça: un signe n'a pas de sa signification sauf quand il entre dans un certain système de signes. Ainsi, le signe ! dans le système de signalisation routière signifie «route dangereuse», dans le jeu d'échecs – «parcours intéressant», dans la ponctuation – «point d'exclamation». Le feu rouge lui-même ne veut rien dire, mais dans le système tricolore de signalisation routière – feux rouge, jaune, vert – il a une signification précise. Donc, les signes forment certains systèmes et la signification (la valeur) d'un signe est déterminée par sa place dans le système. En-dehors du système, le signe n'est pas possible.

*Classement des signes.* Il existe plusieurs classements de signes. Le plus connu d'entre eux est le classement par type de relation entre la forme matérielle du signe et de l'objet désigné et le classement du point de vue de la nature physique du signe. Selon la première classification, tous les signes sont divisés en *signes-indices*, *signes-copies*, *signes-signaux* et *signes-symboles*.

Signes-indices – ce sont les signes associés à des objets désignés comme des actions avec leurs causes. Par exemple, la fumée est un signe d'incendie, de petits nuages noirs comme un signe de pluie, la fièvre – un signe de maladie, un son de verre comme un signe d'ustensile de cuisine brisé, etc.

Signes-copies – ce sont des reproductions, des reconstructions similaires, ressemblées aux objets désignés, on les appelle également des *icônes*. Ceux-ci incluent des traces de pattes d'animaux, de photos, de moulages, d'empreintes, etc.

Signes-signaux – ce sont des signes qui nécessitent certaines actions, réactions. Par exemple, le son des sirènes est le signe d'une alarme aérienne, la roquette est un signe d'attaque, un sifflet indique la permission d'entrer la balle dans un match, un appel est le signe du début ou de la fin d'un cours, etc. Les signes-signaux sont toujours liés à la situation. C'est pourquoi certains scientifiques ne les qualifient pas comme des signes.

Signes-symboles – ce sont des signes utilisés pour transmettre (définir) un contenu abstrait. En règle générale, ils se caractérisent par l'absence de lien naturel avec les objets désignés. Par exemple, un trident et un drapeau bleu-jaune sont les symboles de l'Ukraine, cinq anneaux est le symbole des Jeux Olympiques, une colombe c'est le symbole de la paix etc. Comme les signes-symboles sont considérés les symboles chimiques, géographiques et mathématiques – les symboles internationaux. Des symboles nationaux spécifiques sont encore plus riches et variés: symboles de couleurs, de fleurs, d'arbres, d'oiseaux, d'animaux en général, etc. Par exemple, des symboles ukrainiens tels que l'obier, l'érable, la citrouille etc.

Le linguiste polonais Adam Schaff a proposé une classification selon laquelle tous les signes sont divisés en naturels et artificiels. Les signes artificiels peuvent être



non verbaux et verbaux. Les signaux non verbaux se substituent à des signaux et à des substituts – signes-icônes et signes-symboles. Selon le scientifique, les vrais signes n'ont pas d'autre valeur et n'ont que la fonction significative.

Du point de vue de la nature physique, ou, en d'autres termes, du mode de perception, les signes sont divisés en 5 types: 1) acoustique (auditif, vocal-instrumental); 2) optique (visuel); 3) tactile (le code braille pour les aveugles); 4) olfactif (l'odeur du gaz est le signal d'alarme pour les mineurs); 5) gustatif.

Les plus importants pour l'homme sont les signes acoustiques et visuels (optiques), en fonction de leur méthode de création, sont divisés en 4 sous-espèces (sous-codes): 1) visuel rapide (langage mimique sourd-muet); 2) visuel duré (lettre); 3) vocal et auditif (discours oral); 4) instrumental et auditif (la langue du tambourin, qui est répandue parmi certaines tribus africaines). Ce sont des variations du même code – du langage.

Donc, le sous-code visuel rapide permet l'ambiguïté de l'interprétation du message. Seul le langage humain acoustique permet d'exprimer l'opinion de la manière la plus précise et exacte possible, et de la percevoir de manière adéquate.

*Structure du signe.* Il existe deux points de vue opposés sur la structure du signe. Certains chercheurs considèrent le signe comme une unité unilatérale, c'est-à-dire il n'a qu'un plan d'expression. À leur avis, le signe est toujours associé à la valeur, mais la valeur n'appartient pas au signe. Un signe n'est qu'une «partie de la matière» (V. Solntsev), alors que la valeur est un fait de conscience, une représentation idéale du phénomène de la réalité. Cette théorie du signe est connue dans la science comme *unilatérale*.

D'autres chercheurs considèrent le signe comme bilatéral, qui a un plan d'expression et un plan de contenu, c'est-à-dire la valeur. Selon ces scientifiques, la notion de signe sans valeur perd sa signification: un signe sans signification n'est pas un signe. Le signe est une unité organique des deux parties, il s'agit d'une «union de sens et de son porteur», c'est-à-dire du concept et de l'image acoustique; comme le note F. de Saussure, cela est identique aux deux faces d'un morceau de papier: il n'est

jamais possible de couper un seul d'entre eux. Cette théorie du signe est appelée *bilatérale*.

D'autre part, Ch. Morris distingue trois «*dimensions*» du signe: *sémantique* – la dimension sémantique regarde la relation entre le signe et ce qu'il signifie; *syntaxique* – la dimension syntaxique regarde la relation des signes entre eux; *pragmatique* – la dimension pragmatique regarde la relation entre les signes et les utilisateurs des signes.

Le philosophe allemand G. Klaus, du premier aspect, a isolé sémantique de manière séparée, et donc, selon sa théorie, en termes de contenu des signes, on a quatre aspects: *sigmatique* (relation de signe avec l'objet affiché), *sémantique* (relations intralinguistiques, signification du signe), *syntaxe* (texte) et *pragmatique* (relations retrouvées dans l'utilisation; l'évaluation du signe par le locuteur lorsqu'il s'agit des signes linguistiques).

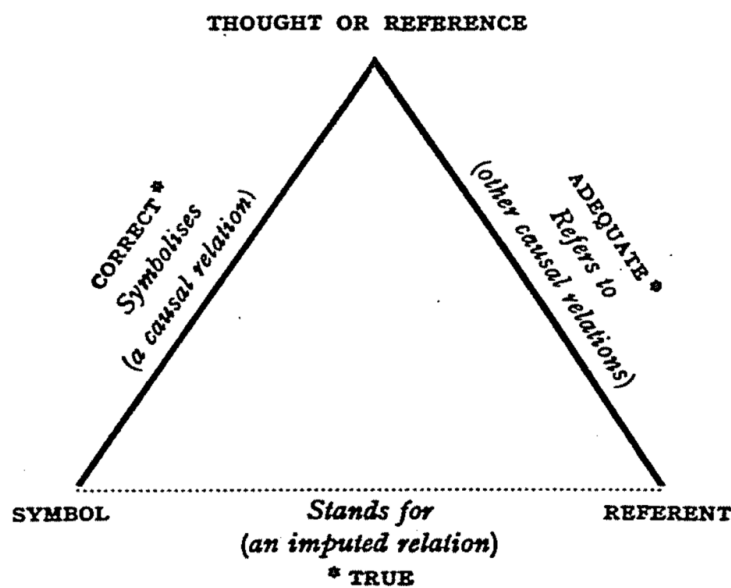
*Caractère spécifique du signe linguistique. La particularité de la langue en tant que système de signes.* On peut considérer la langue comme un système de signes dans le cas où la spécificité du signe verbal est prise en compte. F. de Saussure a estimé que les signes linguistiques sont caractérisés par des traits tels que l'arbitraire (convention); l'absence d'un lien naturel entre signifiant et signifié (ce trait fait converger les signes linguistiques avec des caractères non linguistiques), la linéarité (le mot est prononcé l'un après l'autre dans le temps, et transmis par écrit représentent la linéarité spatiale), la variabilité. Si les signes non verbaux sont caractérisés par l'arbitraire absolu (conventionalité), dans le langage il existe des signes complètement arbitraires et motivés.

Un trait spécifique d'un signe linguistique est le plan d'expression n'est pas parallèle au plan de contenu: a) le plan d'expression (signifiant) est linéaire et discret et le plan de contenu a une propriété cumulative, caractérisée par la globalité structurelle et la continuité temporelle; b) le plan de contenu (signifié) peut en avoir plusieurs signifiés, c'est-à-dire qu'il existe une relation un – plusieurs et plusieurs – un (les phénomènes de polysémie, homonymie, synonymie); c) signifiant et signifiés

sont caractérisés par l'autonomie de développement. Le plan d'expression peut varier avec le plan de contenu et vice-versa (le bourgeois).

Le caractère non-parallèle de la corrélation entre le plan d'expression et le plan de contenu reçu en linguistique désigne *le dualisme asymétrique* du signe linguistique (le terme S. Kartsevsky), dont le principe est que le signifiant (signe) tend à avoir d'autres fonctions et le signifié (valeur) tend à être exprimé par d'autres moyens. En somme, ils sont dans un état d'équilibre instable. En raison de ce dualisme asymétrique, le système linguistique peut évoluer.

Si l'on considère un mot, mot écrit ou imprimé avec les lettres d'un alphabet ou un idéogramme, ou dit, prononcé avec des sons que l'on peut transcrire en alphabet phonétique, Il faut distinguer, en reprenant l'analyse d'Ogden et Richards et leur triangle sémiotique :



Le mot (*symbol*) lui-même, le signifiant de Saussure que nous mettrons en italique pour respecter ses conventions.

La chose (*Referent*), objet ou action, à laquelle il renvoie, le dénoté

Le concept (Thought, Reference), ce à quoi il fait penser, le mot lu ou entendu, la connotation, le signifié de Saussure que nous mettrons entre guillemets pour les mêmes raisons et qui dépend de l'interlocuteur. Le mot chien qui renvoie à l'animal

chien fait penser pour l'un à l'ami domestique pour l'autre à une bonne recette. L'emploi de ce mot par ceux qui parlent cette langue, l'écrivent ou l'impriment.

Les particularités du langage comme du système de signes sont telles:

1. La langue est naturelle, se défait constamment, s'améliore, c'est-à-dire qu'elle a un caractère dynamique. Elle est capable d'autorégulation tandis que les autres systèmes de signalisation sont artificiels, conventionnels (arrangés par accord) et statiques.

2. Le langage, contrairement aux autres systèmes de signes, est un moyen de communication universel, il est capable de manifester n'importe quelle partie de l'expérience humaine. Tous les autres systèmes de signes du plan génétique sont secondaires au langage et ont un potentiel expressif limité et une sphère d'usage limitée.

3. La langue est un système de signes multifonctionnel. En plus de la fonction communicative, qui est unique à d'autres systèmes de signes, elle est représentative, gnoséologique, pragmatique, phatique, méta-linguistique, etc. Le langage transmet non seulement des informations sur certains faits, mais aussi l'attitude du locuteur à l'égard du message, son évaluation de la réalité. Le langage est un instrument de pensée, un moyen de connaître le monde objectif.

4. Le langage est un système hiérarchique complexe et à plusieurs niveaux, qui possède deux modes d'organisation: paradigmatique (sélection) et syntagmatique (connectivité). Contrairement aux autres signes, les signes linguistiques sont caractérisés par le brouillage des limites.

5. Les caractéristiques des signes linguistiques constituent également le sens abstrait de certains d'entre eux et leur concrétisation dans l'énoncé, ainsi que la possibilité de les utiliser indépendamment des événements et des situations.

*Signification et unités de langage.* La question est de savoir quoi exactement dans la langue devrait être considéré comme un signe. Certes, le problème de la corrélation des signes et des unités linguistiques n'existe que dans la théorie bilatérale. En théorie unilatérale dans la langue, tous sont des signes.

La plus petite unité linguistique est un phonème. Puisqu'il s'agit d'une unité unilatérale (elle n'a qu'un plan d'expression et n'a aucune signification), elle ne peut être considérée comme un signe. C'est l'unité qui sert à construire et à distinguer les signes, ce qui, selon la terminologie de L. Hjelmslev, est une figure. Le phonème n'a pas de fonctions citées ci-dessus, inhérentes aux signes.

Le morphème est une unité bilatérale, c'est-à-dire, elle a un plan d'expression et un plan de contenu. Par exemple, dans le mot *mains*, il y a deux morphèmes. La racine des main – exprime l'idée de la *main*, et la flexion -s a un sens grammatical: le pluriel. Cependant, ces significations ne sont pas réalisées indépendamment, mais seulement dans le cadre du mot entier. Le morphème ne peut pas être elle-même une unité de la communication. Le mot est une unité bilatérale, il remplit toutes les fonctions de signe, c'est pourquoi il est considéré comme un signe verbal.

Ainsi, en particulier, dans l'énoncé, il ne peut y avoir d'asymétrie entre le plan d'expression et le plan de contenu. Dans le langage, on distingue le niveau de sous-signé, de signe et de supersigné. Les phonèmes appartiennent au niveau de sous-signé, les mots – au niveau du signe, la phrase – au niveau du supersigné :

Phrase / énoncé	le niveau du supersigné
Combinaison de mots	
Mot	le niveau du signe
Morphème	
Syllabe	le niveau du sous-signé
Phonème	

*Le langage et les formes de la communication non-verbale : paralinguistique et parakinésie.* La parole humaine est accompagnée des systèmes de signes non-verbaux. Ce sont les signes non-verbaux qui déterminent la différence entre le langage oral et écrit. Dans le langage écrit il n'y a qu'un seul canal d'information (texte), dans le langage oral il y a deux canaux d'information: le texte (les mots dits)

et l'intonation, les expressions faciales, les gestes, etc. Le deuxième canal est extrêmement important lors de la communication.

Certains chercheurs pensent que le canal non-verbal donne au locuteur plus d'informations que le canal verbal. Très souvent la valeur des mots cède la première place aux regards, aux sourires, à la voix, aux mouvements qui deviennent les plus significatifs au cours d'une conversation. L'information non-verbale est étudiée par la paralinguistique. La paralinguistique inclut tous les moyens de transfert d'information liés au côté sonore du langage: caractéristiques acoustiques de la voix (timbre, hauteur, volume), pauses, intonation, etc. La parakinésie inclut des gestes et des expressions faciales.

Un rôle extrêmement important dans la communication joue l'intonation. Il n'est pas important très souvent ce qu'on dit, mais comment on dit quelque chose. A l'aide de l'intonation, il est possible de changer le contenu du fragment en sens inverse. Même la réponse ordinaire *non*, grâce à l'intonation, peut signifier dans les différentes situations communicatives d'autres choses. Des pauses ont aussi la charge sémantique profonde dans la parole orale. C'est un paradoxe: la personne est silencieuse et des informations sont fournies aux locuteurs.

En ce qui concerne de la parakinésie, il faut mentionner le fait suivant: des anthropologues ont découvert que le corps humain peut occuper jusqu'à mille positions stables parmi les plus diverses, dont une partie importante a un objectif de communication clairement exprimé. La mimique et les gestes renforcent l'information et créent parfois un certain sous-texte, même refont de manière antonymique les mots prononcés, illustrant ainsi clairement la célèbre maxime donnée pour cacher des pensées. Il ne faut pas perdre de vue que dans le discours spontané, lorsqu'il est difficile de trouver le mot juste, il est remplacé par un geste.

Donc, le langage comme système sémiotique particulier est multifonctionnel, multidimensionnel, naturel, secondaire, à plusieurs niveaux qui a une importance globale et est accompagné de systèmes de signes non-verbaux.

## Test

1. La langue est l'un des systèmes de ... :  
a) langage;                      b) communication; c) signes.
2. Qui considérait la langue comme tout autre système de signes ?  
a) F. de Saussure;      b) W. von Humbolt;      c) O. Potebnia.
3. Avec quoi on peut comparer un système de signes?  
a) avec la notion du signe en grammaire;  
b) avec les signes d'impressions émotionnelles;  
c) avec des formules de politesse.
4. Le signe qui présente la combinaison d'un concept c'est ... :  
a) signifiant;                      b) signifié;                      c) perception sensorielle.
5. Un signe a sa signification quand il entre dans un certain système de signes, c'est ... :  
a) la cohérence;                      b) la capacité de transporter certaines informations;  
c) le caractère fonctionnel.
6. Les signes-symptômes sont les signes qui remplissent une fonction ... :  
a) pragmatique; b) cognitive;                      c) expressive.
7. Les signes-signaux sont motivés, ce sont des signes ... :  
a) fonctionnels;                      b) communicatifs;                      c) naturels.
8. Du point de vue de la nature physique, les signes du code Braille pour les aveugles s'appellent ... :  
a) tactile;                      b) olfactif;                      c) acoustique.
9. Un trait spécifique d'un signe linguistique est le plan d'expression n'est pas parallèle au plan ... :  
a) linéaire;                      b) de contenu;                      c) de la continuité temporelle.
10. En dualisme asymétrique du signe dont le signifiant et le signifié sont dans un état d'équilibre ... :  
a) stable;                      b) instable;                      c) sémiotique.

## TEST FINAL

*Choisissez une bonne réponse (parfois deux réponses sont possibles) :*

1. L'objet de la linguistique générale, c'est :
  - A. *l'étude scientifique d'une langue donnée*
  - B. *l'étude scientifique des langues*
  - C. *l'étude scientifique des règles d'une langue*
  - D. *l'étude scientifique des langues mortes*
  
2. La capacité d'exprimer des pensées et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuel, graphiques, tactiles, olfactifs, etc.) s'appelle...
  - A. *la parole*
  - B. *la langue*
  - C. *le langage*
  - D. *la communication*
  
3. Dans lesquels pays anciens les recherches linguistiques sont les plus considérables :
  - A. *en Grèce ancienne*
  - B. *en Inde ancienne*
  - C. *en Chine ancienne*
  - D. *en Ukraine du Moyen Age*
  
4. Quel œuvre linguistique du XVII<sup>e</sup> siècle est le résultat d'utilisation des méthodes inductive et déductive aux études des langues et pour certains linguistes marque la naissance de la linguistique ?
  - A. *la grammaire de Panini*
  - B. *la grammaire slave*
  - C. *la grammaire latine*
  - D. *la grammaire de Port-Royal*
  
5. La prédominance de l'approche .... est caractéristique pour les recherches linguistiques du XVI<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.
  - A. *naturaliste*
  - B. *antropocentrique*
  - C. *structurelle*
  - D. *historique comparée*
  
6. Qui parmi les linguistes a introduit le terme «les langues indo-européennes» ?
  - A. *Rasmus Rask*
  - B. *Ferdinand de Saussure*
  - C. *Franz Bopp*
  - D. *Jacob Grimm*



7. Quel linguiste du XIX<sup>e</sup> siècle insistait que la langue est inséparable de la culture et de telles notions que «la langue», «le peuple» et «la culture» sont interliées :

A. *August Schleicher*

C. *Wilhelm von Humboldt*

B. *Heymann Steinthal*

D. *Frédéric Schlegel*

8. Selon cette tendance linguistique, la langue est considérée comme un organisme et peut être étudiée du point de vue de la théorie de Ch. Darwin :

A. *approche psychologique*

C. *anatomisme*

B. *naturalisme*

D. *structuralisme*

9. Qui parmi les représentants de l'approche psychologique croyait que la langue reflète «l'esprit d'un peuple»?

A. *August Schleicher*

C. *Wilhelm von Humboldt*

B. *Heymann Steinthal*

D. *Frédéric Schlegel*

10. Ce scientifique a fondé l'école linguistique de Kharkiv et étudiait les rapports entre le langage/la langue et la pensée.

A. *Filipp Fortunatov*

C. *Alexandre Vostokov*

B. *Aleksandre Potebnia*

D. *J. Baudouin de Courtenay*

11. Une des tendances linguistiques apparue comme la suite de la linguistique historique comparée qui considérait la langue en tant que le produit de l'activité psychique est :

A. *approche psychologique*

C. *anatomisme*

B. *naturalisme*

D. *structuralisme*

12. Le fondateur de l'école linguistique de Moscou, ce scientifique a introduit la notion de «flexion nulle», c'est :

A. *Filipp Fortunatov*

C. *Alexandre Vostokov*

B. *Aleksandre Potebnia*

D. *J. Baudouin de Courtenay*

13. Quelle approche linguistique a été élaborée par Noam Chomsky :

A. *fonctionnalisme*

C. *descriptivisme*

*B. structuralisme*

*D. générativisme*

14. Qui est le fondateur du descriptivisme américain :

*A. Leonard Bloomfield*

*C. Noam Chomsky*

*B. Franz Boas*

*D. Edward Sapir*

15. Quelles écoles représentent le structuralisme en Europe :

*A. l'école de Paris*

*C. l'école de Copenhague*

*B. l'école de Prague*

*D. l'école de Genève*

16. Qui a introduit la notion de «phonème» :

*A. Wilhelm von Humboldt*

*C. Ferdinand de Saussure*

*B. J. Baudouin de Courtenay*

*D. Nikolai Troubetzkoï*

17. Quelle approche linguistique moderne observe le rôle du langage dans le processus de perception et de compréhension du monde :

*A. la linguistique communicative*

*C. la linguistique cognitive*

*B. la linguistique du texte*

*D. la linguistique pragmatique*

18. Qui a justifié la nécessité et l'importance d'apprendre la langue non seulement à travers son évolution historique, mais dans son état dynamique ?

*A. Wilhelm von Humboldt*

*C. Ferdinand de Saussure*

*B. J. Baudouin de Courtenay*

*D. Nikolai Troubetzkoï*

19. Selon les théories des néohumboldtiens, il faut étudier la langue compte tenu...

*A. la psychologie d'un peuple*

*C. l'histoire d'un peuple*

*B. l'économie d'un peuple*

*D. la culture d'un peuple*

20. Choisissez trois traits du signe linguistique selon F. de Saussure :

*A. arbitraire, linéaire, mutable*

*C. arbitraire, non linéaire, mutable*

*B. arbitraire, linéaire, immuable*

*D. concret, non linéaire, immuable*

21. L'approche systémique aux études de la langue a été proposée et justifiée par :

*A. Wilhelm von Humboldt*

*C. Ferdinand de Saussure*

*B. J. Baudouin de Courtenay*

*D. Nikolai Troubetzkoï*

22. En cadre de la glossématique, fondée par Louis Hjelmslev, la langue a été observée comme...

*A. la langue est une forme, une structure abstraite et non pas une substance*

*B. la langue est un phénomène matériel qui a du sens et des formes graphique et acoustique*

*C. la langue a du sens mais n'a pas de formes graphique et acoustique*

*D. la langue est un phénomène psychique*

23. En quoi consiste l'hypothèse de la relativité linguistique de Sapir-Whorf :

*A. une langue donnée parfois peut affecter ou refléter les actions et les pensées de ses locuteurs*

*B. une langue donnée n'influence pas aux actions et aux pensées de ses locuteurs*

*C. une langue donnée ne reflète que les pensées de ses locuteurs*

*D. une langue donnée affecte et reflète les actions et les pensées de ses locuteurs*

24. Selon J. Austin, il existe trois niveaux d'un acte de langage, comment s'appelle le niveau qui reflète l'influence d'un locuteur sur la conscience et sur le comportement d'un autre locuteur :

*A. locution*

*C. illocution*

*B. perlocution*

*D. collocation*

25. La langue, c'est un système (choisissez les caractéristiques):

*A. artificiel, fermé, homogène et statique*

*B. artificiel, ouvert, homogène et dynamique*

*C. naturel, ouvert, hétérogène et dynamique*

*D. naturel, fermé, hétérogène et statique*

26. Quelles relations en linguistique sont appelées paradigmatisques ?

*A. la liste des éléments d'une classe qui ne peuvent pas remplacer l'un l'autre en cadre d'une chaîne.*

*B. la liste des éléments d'une classe qui peuvent être placés à une même place d'une chaîne.*

*C. la liste des éléments qui peuvent être placés en une chaîne horizontale.*

*D. la liste des éléments des classes différentes qui peuvent être placés à une même place d'une chaîne.*

27. Le plus petit élément significatif bilatéral, isolé par segmentation d'un mot, c'est :

*A. le morphème*

*B. le lexème*

*C. le phonème*

*D. le sème*

28. Quel signe linguistique est considéré comme unilatéral ?

*A. le morphème*

*B. le lexème*

*C. le phonème*

*D. le sème*

29. Quelle méthode des recherches prévoit l'étude des phénomènes linguistiques à partir du général pour arriver au particulier :

*A. la méthode inductive*

*C. la méthode descriptive*

*B. la méthode déductive*

*D. la méthode comparée*

30. L'analyse distributionnelle consiste en :

*A. l'étude de toutes les positions qu'un élément linguistique peut occuper dans une paradigme*

*B. l'étude de toutes les positions qu'un élément linguistique peut occuper dans une syntagme*

*C. l'étude de positions particulières qu'un élément linguistique peut occuper*

*D. l'étude de toutes les positions qu'un élément linguistique peut occuper ainsi que les contextes où il peut s'inscrire.*

## LA LISTE DES QUESTIONS POUR L'EXAMEN

1. Le sujet, le contenu et les tâches principales de la linguistique. Les notions de «la langue»/«le langage»/«la parole».
2. La différence entre la linguistique générale et concrète, la linguistique théorique et appliquée.
3. La linguistique et la philologie du langage: les points communs et les différences.
4. Les branches de la linguistique.
5. La place de la linguistique dans le système des sciences naturelles et humaines.
6. La linguistique d'Inde et de Chine anciennes.
7. La linguistique en Grèce antique et à Rome.
8. La linguistique arabe ancienne.
9. La linguistique en Europe au Moyen Âge et à l'époque de la Renaissance.
10. La linguistique en Ukraine aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.
11. Les précurseurs et les fondateurs de la linguistique historique et comparée: F. Bopp.
12. Les recherches de Rasmus Rask et de Jacob Grimm en domaine de linguistique historico-comparative.
13. A. Vostokov et ses recherches en domaine de linguistique.
14. Les concepts linguistiques de Wilhelm von Humboldt.
15. La linguistique naturaliste. La contribution d'August Schleicher à la direction naturaliste.
16. L'approche psychologique en linguistique au milieu du XIX<sup>e</sup> sc. Heymann Steinthal et Wilhelm Wundt.
17. Oleksandre Potebnia et ses recherches linguistiques.
18. La linguistique historique et les néo-grammairiens.
19. L'école des mots et des choses.
20. L'école d'idéalisme esthétique.
21. La néo-linguistique.

22. L'école linguistique de Kazan. Jan Baudouin de Courtenay
21. L'approche sociologique. La conception linguistique de Ferdinand de Saussure.
23. L'école de Genève et ses représentants.
24. Les néohumboldtiens en Europe. Les recherches de Leo Weissgerber.
25. Les néohumboldtiens aux Etats-Unis. La contribution de Franz Boas en ce domaine.
26. Edward Sapir et ses études linguistiques.
27. Les idées novatrices de Benjamin Lee Whorf.
28. La théorie de la relativité linguistique de Sapir et Whorf.
29. Les fondements historiques et méthodologiques du structuralisme.
30. L'école linguistique de Prague.
31. Le structuralisme ou la glossématique de Copenhague.
32. Le structuralisme aux Etats-Unis (descriptivisme). La personnalité de Leonard Bloomfield.
33. Le générativisme et les recherches de Noam Chomsky.
34. Lev Chtcherba et sa contribution aux recherches linguistiques.
35. Les linguistes français du XX<sup>e</sup> siècle.
36. Les linguistes français contemporains.
37. La linguistique en Ukraine au XX<sup>e</sup> siècle.
38. La linguistique fonctionnelle.
39. La linguistique du texte.
40. La linguistique communicative. La théorie des actes de la parole d'Austin.
41. La linguistique pragmatique.
42. La linguistique cognitive.
43. La notion du «signe», la sémiotique.
44. Le signe et ses types.
45. La structure du signe.
46. Le signe linguistique et son caractère spécifique.
47. La langue comme système des signes. Le caractère systémique de la langue.

48. La langue et la communication non-verbale : paralinguistique, parakinésie.
49. Les relations paradigmaticques et syntagmaticques entre les unités linguistiques.
50. La structure de la langue et ses niveaux. La théorie d'E. Benveniste
51. Le système phonologique de la langue et la notion du «phonème».
52. Le système grammatical de la langue. Les catégories grammaticales.
53. La morphologie, la notion du «morphème» et les parties du discours.
54. Le niveau syntaxique de la langue. Les théories de la phrase.
55. Le système lexico-sémantique de la langue.
56. La notion du «champ lexico-sémantique».
57. Les relations entre le langage et la pensée.
58. Le langage et son rapport à la société.
59. Le développement de la langue. Synchronie et diachronie.
60. Les méthodes des recherches linguistiques.

## RÉFÉRENCES

1. Бацевич Ф. С. Основи комунікативної лінгвістики: підручник. Київ : Академія, 2009. 376 с.
2. Бацевич Ф. С. Філософія мови. Історія лінгвофілософських учень: підручник. Київ : Академія, 2008. 240 с.
3. Бевзенко С. П. Історія українського мовознавства. Історія вивчення української мови: навч. посібник. Київ: «Вища школа», 1991. 232 с.
4. Білецький А. О. Про мову і мовознавство. Київ: АртЕк, 1997. 222 с.
5. Бук С. Основи статистичної лінгвістики. Львів: Видавничий центр ЛНУ ім. Івана Франка, 2008. 123 с.
6. Дорошенко С. І. Загальне мовознавство: навч. посібник. Київ: Центр навчальної літератури, 2006. 288 с.
7. Жовтобрюх М. А. Нарис історії українського радянського мовознавства. Київ : Наукова думка, 1991. 258 с.
8. Карпенко Ю. О. Вступ до мовознавства: підручник. Київ: Академія, 2009. 336 с.
9. Ковалик І. Мова і мовлення та форми їх існування. *Питання українського і слов'янського мовознавства*. Львів. нац. ун-т імені Івана Франка, Прикарпат. нац. ун-т ім. Василя Стефаника. Львів–Івано-Франківськ, 2008. Ч. 2. С. 116–126.
10. Кочерган М. П. Вступ до мовознавства: підручник. Київ: Видавничий центр «Академія», 2008. 368 с.
11. Кочерган М. П. Загальне мовознавство: підручник. Київ: Видавничий центр «Академія», 2010. 464 с.
12. Левицький Ю. М. Мови світу: енциклопедичний довідник. Львів: Місіонер, 1998. 201 с.
13. Селіванова О. О. Актуальні напрями сучасної лінгвістики: аналітичний огляд : навч. посібник. Київ : Фітосоціоцентр, 1999. 148 с.
14. Семотюк О. Л. Сучасні технології лінгвістичних досліджень: навч. посібник. Львів: Видавництво Львівської політехніки, 2011. С. 81–132.



15. Семчинський С. В. Загальне мовознавство: підручник. Київ: «ОКО», 1996. 413 с.
16. Ткаченко О. Б. Мова і національна ментальність (Спроба сучасного синтезу). Київ : Грамота, 2006. 240 с.
17. Чередниченко О. Мова та ідентичність у глобальному світі. *Вища школа*. 2009. № 9. С. 67–72.
18. Федик О. Мова як духовний адекват світу (дійсності). Львів: Місіонер, 2000. 299 с.
19. Siouffi G., Raemdonck D. Van. 100 fiches pour comprendre la linguistique. Bréal, 2018. 329 p.
20. Benveniste É. Problèmes de linguistique générale. Collection Tel, Gallimard, 1976. T. I. 364 p.
21. Benveniste É. Problèmes de linguistique générale. Collection Tel, Gallimard, 1980. T. II. 294 p.
22. Grand dictionnaire de linguistique et sciences du langage. Larousse, 2019. 576 p.
23. Hagège C. La structure des langues. Que sais je, 2020. 128 p.
24. Hagège C. Le linguiste et les langues. CNRS édition, 2014. 72 p.
25. Jakobson R. Essais de linguistique générale. Minuit, 2003. T. 1. 260 p.
26. Moeschler J., Auchlin A. Introduction à la linguistique contemporaine. Armand Colin, 2023. 240 p.
27. Monnerat Ph. Exercices de linguistique. PUF, 2014. 438 p.
28. Moreau M. L. Sociolinguistique: notions de base. Editions Mardaga, 1997. 312 p.
29. Sarfati G.-E., Paveau M.-A. Les grandes théories de la linguistique – De la grammaire comparée à la pragmatique. Armand Collin, 2014. 256 p.
30. Saussure F. de Cours de linguistique générale. Paris : Payot, 1995. 520 p.
31. Soutet O. Linguistique. PUF, 2017. 384 p.

## SOMMAIRE

Avant-propos .....	3
Conférence 1.....	4
Conférence 2.....	10
Conférence 3.....	18
Conférence 4.....	25
Conférence 5.....	34
Conférence 6.....	44
Conférence 7.....	53
Conférence 8.....	61
Conférence 9.....	70
Test final .....	80
Liste des questions pour l'examen .....	85
Références .....	88
Sommaire .....	90